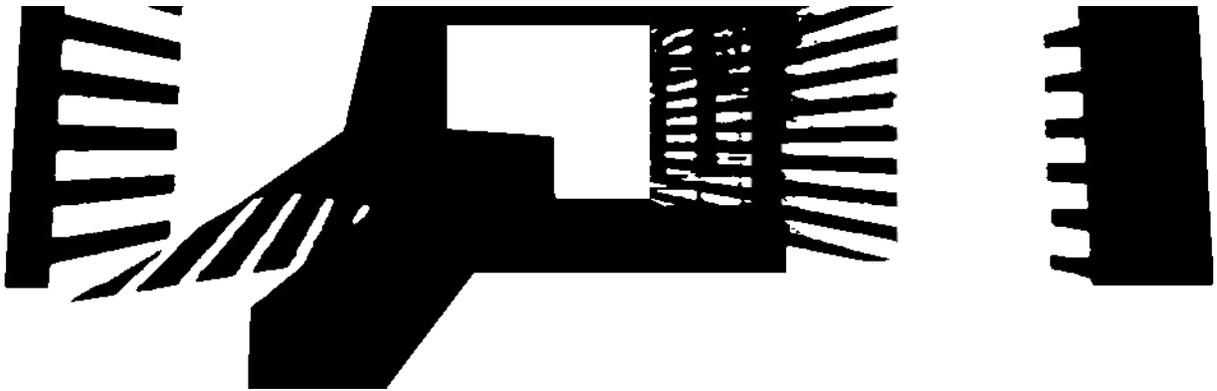


ENTRE-ESPACE

Les transitions spatiales comme moteur de conception en habitation collective à Rimouski



Essai (projet) soumis en vue de l'obtention du grade M.Arch.

Jean-Raphaël Pigeon

Superviseur : Pierre Thibault

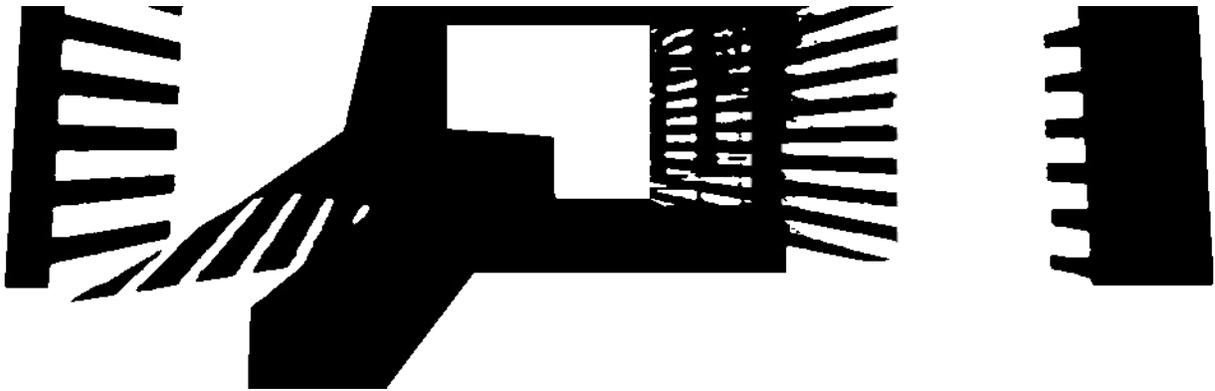
École d'architecture

Université Laval

2013

ENTRE-ESPACE

Les transitions spatiales comme moteur de conception en habitation collective à Rimouski



Essai (projet) soumis en vue de l'obtention du grade M.Arch.

Jean-Raphaël Pigeon

Superviseur : Pierre Thibault (_____)

Directeur du programme M. Arch. : Pierre Côté (_____)

École d'architecture

Université Laval

2013

RÉSUMÉ

Cet essai (projet) s'intéresse aux transitions spatiales, à travers les espaces intermédiaires et transitionnels, ainsi qu'aux rapports entretenus entre l'homme et l'espace au niveau des immeubles d'habitations. Il tente de comprendre l'influence que ces espaces ont sur le comportement des usagers à travers leurs parcours entre l'extérieur et l'intérieur, entre le privé et le public. Aussi, il cherche à savoir comment ces transitions peuvent générer des endroits propices aux rencontres et à la contemplation, dans un parcours expérientiel allant des abords du site jusqu'au logement. Les notions de frontière et de hiérarchisation, à travers les transitions spatiales, sont explorées de manière à saisir les différentes façons dont le parcours de l'utilisateur s'effectue. Cet essai (projet) tente de mettre en lumière comment les transitions spatiales peuvent-elles influencer la qualité de vie des usagers, et comment sont-elles favorables à la rencontre et au développement de relations interpersonnelles entre ces usagers. La recherche est utilisée en tant que moteur de conception dans le cadre d'un projet de logements collectifs au centre-ville de Rimouski.

MEMBRES DU JURY

Pierre THIBAUT architecte chez Atelier Pierre Thibault, professeur à l'École d'architecture de l'Université Laval et superviseur de l'essai (projet).

Anne CARRIER architecte chez Anne Carrier architecte.

Catherine DUBOIS professeure à l'École d'architecture de l'Université Laval.

Alexis LIGOUGNE ancien directeur de l'École d'architecture de l'Université Laval.

REMERCIEMENTS

Je veux remercier les membres du jury et pour leurs commentaires pertinents et constructifs, ainsi que les encouragements formulés durant cet essai (projet).

Je ne peux passer sous silence les professeurs que j'ai côtoyé, mais aussi tous mes amis (es) et collègues avec qui j'ai grandi tout au long de mon parcours à l'École d'architecture. Je remercie sincèrement Patrick et Sébastien pour leur support, commentaires pertinents, discussions enrichissantes et sens de l'humour pour avoir su détendre l'atmosphère durant les nombreuses heures de travail. Grâce à vous tous, mon cheminement universitaire fût des plus mémorable.

Un merci tout spécial à Myriam pour son support inconditionnel, nos longues discussions, sa motivation et surtout sa patience.

Finalement, un énorme merci à mes parents, pour tout.

TABLE DES MATIÈRES

Résumé	v
Membres du jury	vi
Remerciements	vi
Table des matières	vii
Liste des figures	viii
1 Introduction	1
2 Schéma de concepts	3
3 L'homme et l'espace	4
4 Les transitions spatiales	7
4.1 L'espace transitionnel	10
4.2 L'espace intermédiaire	12
4.3 Les relations spatiales	13
5 La communication spatiale	15
5.1 La structure sociale	15
5.2 La structure physique	19
6 Le projet	22
6.1 La mission	23
6.2 Le développement du projet	24
6.2.1 Échelle urbaine	25
6.2.2 Échelle du site	26
6.2.3 Échelle du bâtiment	27
6.2.4 Le parcours	29
7 Retour sur l'essai (projet) et conclusion	32
Références	34
Annexes	36
A1 Planches de l'essai (projet)	36
A2 Les coquilles de l'homme	40
A3 Les relations entre les espaces	41
A4 Analyses	46

LISTE DES FIGURES

Figure 1. Schéma de concept de l'essai (projet)	3
Figure 2. Interprétation de la bulle personnelle de l'homme	4
Figure 3. Interprétation des cinq premières coquilles de l'homme	6
Figure 4. Reconnaissance d'espaces positifs à proximité (Cousin, 1980)	7
Figure 5. Localisation espace public/privé et intérieur/extérieur	9
Figure 6. Proposition espace public/privé et intérieur/extérieur	9
Figure 7. Séquences spatiales (Cousin, 1980)	13
Figure 8. La rencontre (Moles et Rohmer, 1998)	17
Figure 9. Schéma d'organisation d'un bloc de Westgate West (Antipas, 1982)	18
Figure 10. Contacts significatifs avec le niveau du sol (Gehl, 1987)	19
Figure 11. Organisation hiérarchique de la zone résidentielle (Gehl, 1987)	20
Figure 12. Méthodes favorisant ou empêchant tout contact visuel et auditif (Gehl, 1987)	21
Figure 13. Localisation du site au centre-ville de Rimouski	22
Figure 14. Site à partir de la promenade de la mer (Crédit photo : Francis St-Onge)	22
Figure 15. Schémas conceptuels	24
Figure 16. Axonométrie : Implantation et représentation programmatique	25
Figure 17. Bande végétale. Vue entre le café-bistro et le bloc de logements	26
Figure 18. Axonométrie explosée. Disposition des logements (bloc type)	27
Figure 19. Plans types des logements (transitions spatiales)	28
Figure 20. Espace de transition à l'arrière du logement. Vue à partir d'un 5 pièces et demi	28
Figure 21. Les abords du site. Vue à partir de la rue des Gouverneurs	29
Figure 22. Entrée d'un passage	30
Figure 23. Composition d'un passage, en plan	30
Figure 24. Coursive. Hiérarchisation d'espaces intermédiaires et transitionnels	31
Figure 25. Coupe perspective. Entre-espace	31
Figure 26. Vue à partir de la promenade de la mer / boulevard René-Lepage Est	33

1 INTRODUCTION

Cet essai (projet) s'intéresse aux transitions spatiales, à travers les espaces intermédiaires et transitionnels, ainsi qu'aux rapports entretenus entre l'homme et l'espace dans le cadre précis des immeubles d'habitations. La recherche tente de comprendre l'influence que ces espaces ont sur le comportement des usagers à travers leurs parcours entre l'extérieur et l'intérieur, entre le privé et le public. Le potentiel architectural de ces espaces de transitions est ainsi exploré, perçu et exploité en tant que générateur de lieux propices aux rencontres ainsi qu'à la contemplation, dans un parcours expérientiel allant des abords du site jusqu'au logement.

Le passage des occupants entre différents espaces publics et privés offre généralement peu de transitions harmonieuses, amoindrissant ainsi la qualité de vie, ou du moins la qualité spatiale, dans le cadre résidentiel. Le projet de recherche-crédation tente de comprendre les notions de frontière et de hiérarchisation des transitions spatiales en explorant les différentes façons dont le parcours de l'utilisateur s'effectue entre les divers lieux publics et privés, intérieurs et extérieurs. Plus précisément, il cherche à déterminer, par le biais d'une réflexion et d'un travail sur les espaces transitionnels et intermédiaires, comment ces lieux peuvent-ils influencer la qualité de vie des usagers, et comment sont-ils favorables à la rencontre et au développement de relations interpersonnelles entre ces usagers.

Les termes *transitionnel* et *intermédiaire* sont élaborés par le philosophe français Henri Bergson. Il avance que la transition spatiale n'est pas seulement qu'un espace venant faire la connexion entre des environnements opposés. Selon lui, deux types de transitions sont à considérer. Il les distingue par l'utilisation des termes d'espace intermédiaire et d'espace de transition : « le premier, [intermédiaire], correspondrait à une approche statique de l'espace proprement dit, avec ses qualités le rendant intermédiaire du point de vue de l'échelle, du statut et du caractère [...]. Le second, [de transition], renverrait, quant à lui, à une notion dynamique, celle du passage d'un espace à l'autre, avec une transition atténuant leur opposition.»¹ (Moley, 2006 : 54-55) À partir de cette théorie, l'analyse des transitions prend un tournant important, et du même coup, tout son sens.

Les logements sont parfois conçus de façon très rigide et peu sensible, ne facilitant pas nécessairement les échanges au sein d'un voisinage. L'essai (projet), en réaction face à ce

¹ Pour des raisons de compréhension, l'«espace de transition» sera dorénavant appelé «espace transitionnel».

constat, étudie et explore les potentialités de ces espaces de transition en tant que générateurs d'expériences. À cette fin, il propose une analyse des rapports entre l'homme et un espace donné, et de la perception qu'il a de celui-ci. Il cherche également à établir une diversification quant aux transitions spatiales, afin d'établir différentes relations et combinaisons entre ces types d'environnements : les espaces intermédiaires et transitionnels. De plus, il s'intéresse aux relations interpersonnelles, à savoir comment les zones de transitions peuvent devenir favorables aux rencontres et propices au développement d'une certaine intimité, intégrées dans un parcours social et expérientiel. Enfin, la recherche est utilisée en tant que moteur de conception dans le cadre d'un projet de logements collectifs au centre-ville de Rimouski.

2 SCHÉMA DE CONCEPTS

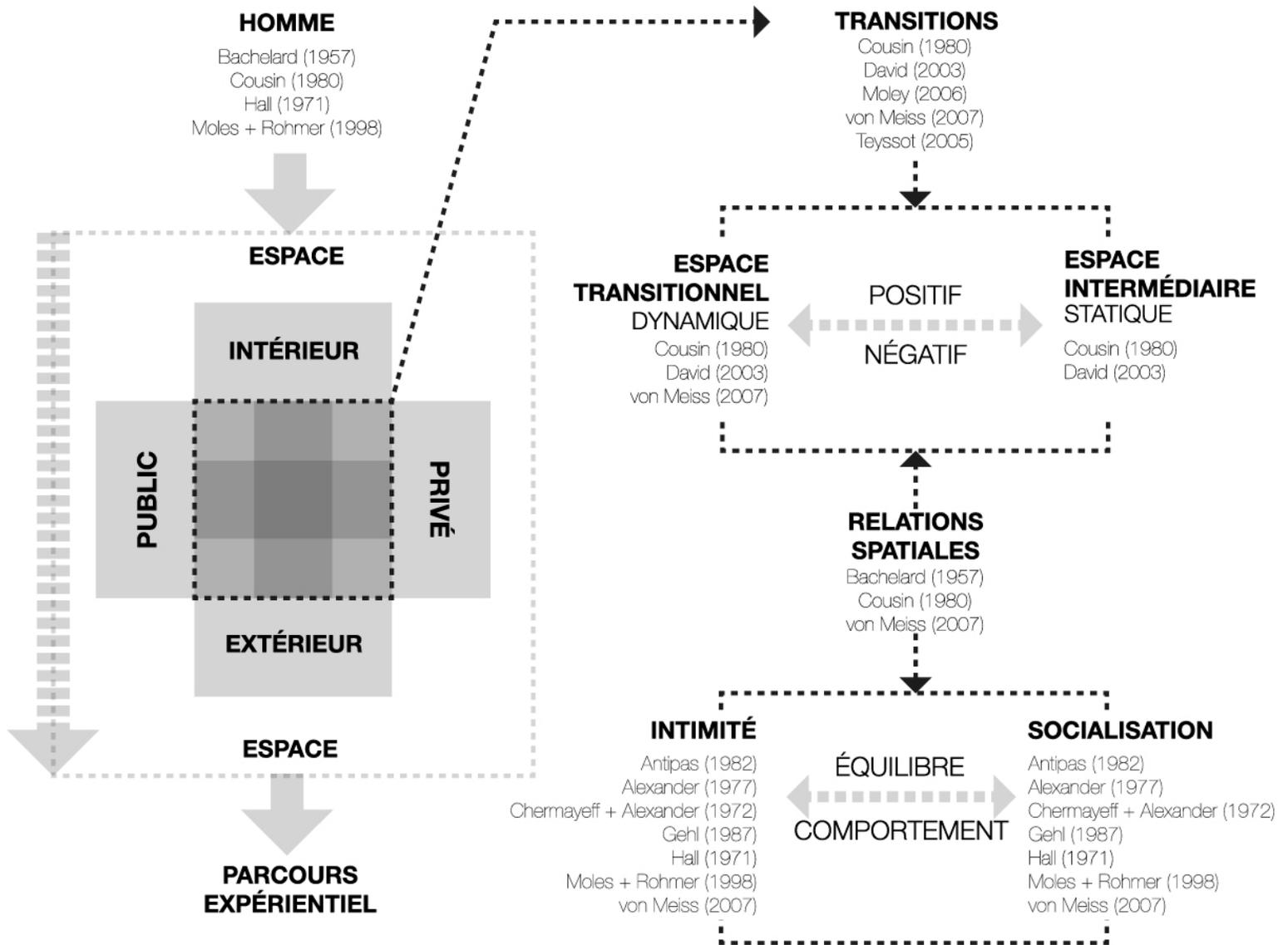


Fig. 1 : Schéma de concept de l'essai (projet)

3 L'HOMME ET L'ESPACE

Afin de mieux comprendre les notions de transitions entre les espaces, il est de mise de se questionner sur son utilisateur, l'homme, et sur sa relation avec l'espace. «Il existe, pour l'être humain, en tout premier lieu, une conscience de son propre corps. Ce schéma corporel est une structure acquise qui lui permet de se représenter, à n'importe quel moment, et dans n'importe quelles conditions, les différentes parties de son corps, en dehors de toute stimulation sensorielle extérieure.» (Cousin, 1980 : 22) Il s'agit ici de la genèse du rapport de l'homme à l'espace. Avoir une conscience développée de son corps permet à l'homme d'avoir une meilleure compréhension de l'espace avec lequel il est en interaction, en ce sens qu'il lui est possible de se visualiser dans un parcours avant même de prendre part concrètement à l'environnement. Les premiers rapports avec l'espace peuvent ainsi se faire à une distance variable, selon le contexte qui se présente à l'utilisateur. L'homme, par ses capacités visuelles, capte l'information que l'environnement lui envoie, l'analyse et la comprend, dans une optique de perception de l'espace. La compréhension de l'environnement dans lequel il se trouve et la capacité à pouvoir s'y projeter permet à l'utilisateur de s'appropriier l'espace à sa manière.

L'homme ne se limite toutefois pas au volume propre de son corps ; ainsi, penser que le corps humain s'arrête à la surface de la peau est erroné. (Hall, 1971) En fait, l'homme possède une frontière non physique qui se situe à proximité de son corps. (Cousin, 1980) Cette frontière agit sous la forme d'une bulle englobant l'être, comme s'il était protégé en tout temps. La bulle (fig.2), évoquée par Hall, devient alors le prolongement de l'homme dans l'espace. Elle se compose en une ou plusieurs couches, prenant la forme «d'une petite sphère protectrice» (Hall, 1971 : 150) gravitant autour de l'homme. Ainsi, il faut imaginer l'homme avec de nombreuses sphères à dimensions variables, se modifiant au gré de son parcours entre différents espaces. Ces variations sont un aspect important à considérer, car elles interviennent sur le comportement et la façon dont l'homme utilise et s'approprie l'espace.

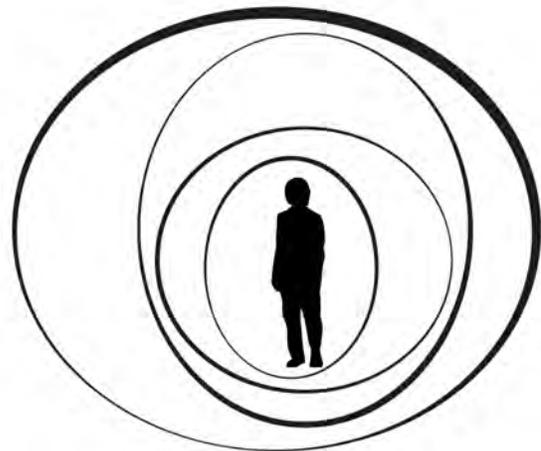


Fig. 2 : Interprétation de la bulle personnelle de l'homme

D'ailleurs, Cousin (1980) emploie également ce concept de bulle pour mieux définir ces variations d'espaces pour l'homme. Ce dernier soutient que les mouvements effectués par l'homme avec ses bras et ses jambes traduisent un espace plutôt sphérique. «Cet espace, qui a donc une réalité physique certaine, a été traduit en réalité psychologique : c'est une zone qui définit notre propre espace personnel.» (Cousin, 1980 : 28) Selon lui, la bulle est beaucoup plus qu'une série de couches se prolongeant en périphérie du corps de l'homme. En plus de se modifier dans le parcours spatial, celle-ci peut varier selon les mouvements corporels de l'individu. Cet espace personnel ne possède ni dimension ni forme particulière. Généralement, elle épouse le corps à une certaine distance, mais peut prendre de l'expansion, s'élargir, ou aussi se compresser selon le contexte. Bachelard illustre ce phénomène par l'exemple d'une chambre tranquille. L'individu s'imprègne de la spatialité de la chambre, ne la voit plus, ne la sent plus, ne lui pose plus de frontières. (Cousin, 1980) En retrouvant certaines conditions propices, ici le calme, la perception de l'environnement modifie l'espace personnel, qui devient alors l'espace de la chambre.

Cousin, quant à lui, met l'emphasis sur un autre aspect de la bulle, soit sa capacité à se modifier selon l'environnement vécu. «Au cours d'une marche, d'une séquence spatiale, c'est une véritable pulsation qui caractérise ce champ spatial.» (Cousin, 1980 : 29) Ces variations de l'espace font en sorte que la bulle de l'homme se transforme à mesure qu'il progresse dans son parcours. Elle se dilate, se comprime, signale des informations provenant de l'espace, influençant alors le comportement et les sensations éprouvées par l'individu. L'espace sera alors vécu différemment selon les conditions qu'il propose : l'homme sera soit à l'aise, comme dans le cas de la chambre, ou n'appréciera pas son passage dans l'espace.

Bachelard évoque également une notion similaire au concept de la bulle, soit celle de la coquille. Dans *La poétique de l'espace*, il mentionne que le corps de l'homme se compose intérieurement de plusieurs coquilles. Ainsi, le corps devient l'enveloppe retenant ces nombreuses entités. D'ailleurs, Charbonneaux-Lassay exprime que les Anciens faisaient une analogie entre un corps humain renfermant l'âme et une coquille abritant le mollusque. La coquille prend vie que par ce qui la stimule fondamentalement : «[...] le corps devient inerte quand l'âme en est séparée, de même aussi, la coquille devient incapable de se mouvoir quand elle est séparée de la partie qui l'anime.» (Bachelard, 1951 : 114) Cette analogie met en rapport l'homme et l'espace. Lorsque l'homme est dans l'espace, l'espace devient vivant, il s'anime par l'activité même de son occupant; si l'homme le quitte, l'environnement se retrouve inanimé. Ainsi, l'homme et l'espace sont inséparables, l'un ne peut vivre sans l'autre.

Le travail d'Abraham Moles, plus pratique en termes de compréhension appliquée, allie un concept de coquilles, que possède l'homme, s'apparentant à celui de bulle proposé par Hall. Il élabore les relations entre les coquilles de l'homme et l'espace, détaillant neuf couches passant du corps propre de l'homme jusqu'au monde entier. (Annexe A2) Cet essai (projet), se concentre sur les cinq premières coquilles. (fig.3) Moles (1998) perçoit l'homme comme un oignon muni d'une superposition de couches successives le liant à l'espace. La toute première coquille se trouve au niveau du corps de l'homme. «La peau est la limite du corps propre, elle constitue la frontière de l'être : elle détermine la différence entre la Nature et l'Être, Moi et le Monde. La

peau est une membrane ;
différant d'une simple paroi,
elle établit une concentration
des événements externes à sa
surface, elle privilégie une
certaine forme dans l'espace :
le lieu de mon corps.» (Moles
et Rohmer, 1998 : 84) Le
toucher permet de diviser

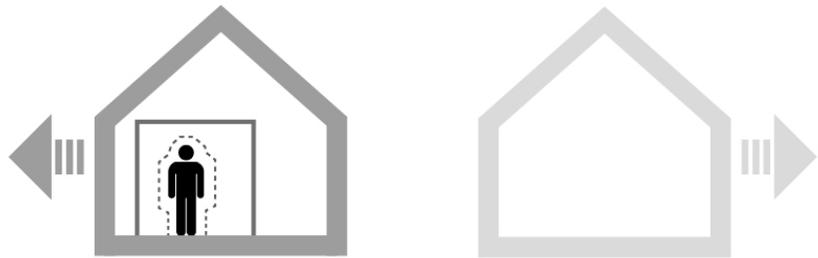


Fig. 3 : Interprétation des cinq premières coquilles de l'homme

l'espace en deux parties : l'Ici et l'Ailleurs. Le corps, de par la peau, devient la frontière entre les deux espaces : elle leur donne une dimension. La deuxième coquille est celle du geste immédiat, proposant de grandes similitudes avec l'espace personnel associé à la première coquille. Cette couche se situe au-delà du corps propre et réfère à la zone d'actions posées par l'individu. Moles (1998) affirme que cette coquille est identique pour chaque individu. Considérant qu'elle est formée par les portées du corps en mouvement, son identité demeure la même pour tous, alors que seul son volume varie. La troisième coquille occupe la pièce de l'appartement. Cette coquille est délimitée par l'espace visuel s'étendant au niveau de la pièce où l'homme prend position. Elle fait référence à un endroit clos visuellement, sans nécessairement être clos physiquement, indiquant une poursuite des pièces adjacentes. Il y a intériorisation de soi tout en sachant qu'il y a extension de la pièce dans une distance rapprochée. Cet espace «hiérarchise et subordonne les espaces secondaires éventuels.» (Moles et Rohmer, 1998 : 89) Moles qualifie ensuite la quatrième coquille, l'appartement, comme celle ayant la «paroi» la plus dure, protégeant l'intérieur de l'environnement extérieur. Il indique que «[l]a coquille de l'appartement est la vraie frontière du privé et du public.» (Moles et Rohmer, 1998 : 91) Ainsi, certaines questions se soulèvent en rapport à cette transition entre le public et le privé, l'extérieur et l'intérieur. En considérant l'appartement comme l'endroit où la vie privée règne, comment faire en sorte que les

parois de cette coquille, aux allures d'une forteresse, ne paraissent infranchissables pour l'homme ? Comment rendre son passage moins sévère tout en conservant son caractère sécurisant ? Finalement, la cinquième coquille est celle du quartier, environnement important à traiter. L'enjeu consiste en la création de liens entre l'homme et son environnement extérieur tout en demeurant dans un espace sécurisant, sans imprévus. À cet endroit, l'homme, sortant de chez lui, est chez l'autre ; il est en terrain connu sans en être le maître, contrairement à l'appartement. Moles (1998) décrit l'échelle du quartier comme étant issue de quelques îlots avoisinants. Dans le cadre de ce projet de recherche-crédation, il est ici intéressant de reporter l'échelle de la coquille du quartier à celle de l'îlot de logements collectifs.

4 LES TRANSITIONS SPATIALES

L'homme et le bâtiment sont des entités ayant des éléments spatiaux pouvant s'apparenter. Dans cette optique, l'homme possède son espace, soit celui de son corps propre, et une bulle, soit le prolongement de son corps à diverses échelles. Il en est de même pour le bâtiment. Michael Leonard (Cousin, 1980) en fait la distinction par l'espace de l'édifice même et par l'espace autour de celui-ci. Dès lors, il est possible de discerner deux types d'espaces distincts : un espace positif et un espace négatif. Leonard qualifie l'espace positif comme un endroit, à l'échelle humaine, possédant un centre où l'individu se sent généralement attiré. Cet espace, au caractère englobant, se limite au champ visuel perceptible de l'homme. Il est, d'une certaine manière, comparable aux trois premières coquilles évoquées par Moles. De son côté, l'espace négatif se veut l'espace restant suite à la reconnaissance de l'espace positif. Il s'agit donc d'un environnement vaste, sans limite

visuelle. «L'espace positif correspond donc à notre bulle et à son extension autour de nous» (Cousin, 1980 : 45) et ce qui reste devient automatiquement négatif. Par contre, l'espace entier n'est pas constitué uniquement d'un seul espace positif et négatif. En effet, l'espace négatif peut incorporer plusieurs espaces positifs à la fois,

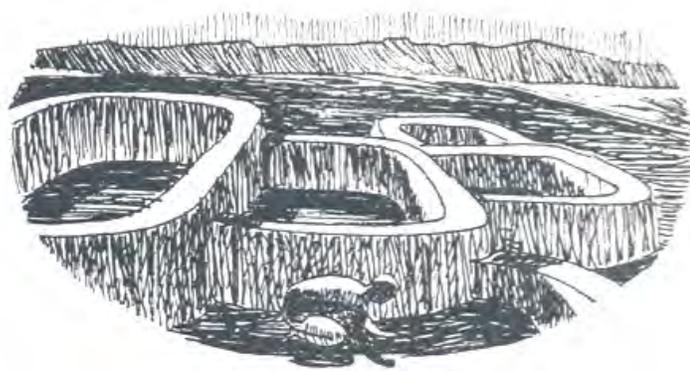


Fig. 4 : Reconnaissance d'espaces positifs à proximité
(Cousin, 1980 : 71)

dépendamment du type d'environnement vécu et de la compréhension spatiale de l'homme. Toutefois, lorsqu'il y a regroupement d'espaces positifs, consentis dans un environnement négatif, l'espace positif dans lequel l'homme participe a beaucoup plus d'importance que ceux à proximité, auxquels l'homme ne prend pas place. Aussi, l'être humain est capable de reconnaître les autres espaces ayant le même caractère que celui dans lequel il évolue et a la capacité de s'y projeter. (fig.4)

Suite à l'analyse des rapports entretenus entre l'homme et l'espace, il est maintenant pertinent de s'attarder à la gestion de cet espace. La quatrième coquille de Moles, celle de l'appartement, est ici considérée. L'auteur décrit l'appartement comme une séparation spatiale importante, c'est-à-dire la limite physique véritable entre le domaine public et privé. À partir de cette affirmation, des questions naissent. Comment le passage entre l'espace public et privé peut s'effectuer ? En l'absence de définition concrète relative au caractère réel de cette frontière, comment la gestion entre ces espaces peut se faire ? Afin de mieux définir cette limite, il est important de comprendre la notion de transition spatiale.

L'espace de transition est une zone se situant entre un volume intérieur et un autre extérieur à ce dernier. Il permet de faciliter le déplacement de l'homme à travers ces espaces aux caractères distincts. Donald D. Winnicott (David, 2003) définit cette zone comme créatrice d'illusions ; elle laisse présumer qu'elle fait partie autant de l'espace intérieur de l'habitation que de la partie extérieure à celle-ci, alors qu'en fait cet endroit ne semble correspondre, ni n'appartenir à aucun de ces deux espaces. D'ailleurs, Winnicott (David, 2003 : 211) qualifie la transition d'«espace flottant entre deux mondes.» Cette frontière prend naissance au moment où il y a séparation dans l'espace, ou bien, à la rencontre de deux environnements différents. «[T]here is an outside and an inside, and myself in the middle, this is perhaps what I am, the thing that divides the world in two, on one side the outside, on the other side, it can be thin like a blade, I am neither on one side nor the other, I am in the middle, I am the wall, I have two faces [surfaces] and no depth.» (Beckett cité par Teyssot, 2005 : 107) Dans ces propos, la transition n'indique pas d'épaisseur entre les deux environnements, du moins pas de dimensions particulières. De ce fait, la transition peut devenir un espace en soi ; elle peut autant être mince ou volumineuse. «The frontier, as it were, belongs to a logic of ambiguity, or ambivalence : the void of the border can turn the limit into a crossing, a passage ; or the river into a bridge.» (Teyssot, 2005 : 107) Ainsi, la transition s'établit comme étant une limite incertaine entre deux géants, qui sont l'intérieur et l'extérieur, le public et le privé. (David, 2003) La transition, peu importe sa dimension, demeure un élément singulier venant réconcilier deux pôles conflictuels.

De cette manière, les dualités exprimées font toujours référence à celle de privé et public, d'intérieur et extérieur. (fig.5) Cependant, le fait d'être à l'intérieur ou à l'extérieur n'indique pas systématiquement que les espaces soient couverts ou découverts, ou bien clos ou ouverts. (von Meiss, 2007) Plusieurs types de transitions peuvent s'appliquer. De plus, les transitions effectuées ne sont pas nécessairement intérieures ou extérieures, voire privées ou publiques ; von Meiss, (2007) affirme qu'il y a toujours, une fois à l'intérieur d'un environnement, possibilité d'atteindre des espaces encore plus intérieurs. Dans ce cas, la frontière avec le corps humain signifie la dernière étape à franchir. Ainsi, les transitions spatiales ne sont plus qu'une réponse aux dialectiques entre privé et public, intérieur et extérieur. À présent, il est possible d'effectuer des transitions au niveau de même espace, par exemple, intérieur et intérieur, privé et privé. (fig.6)

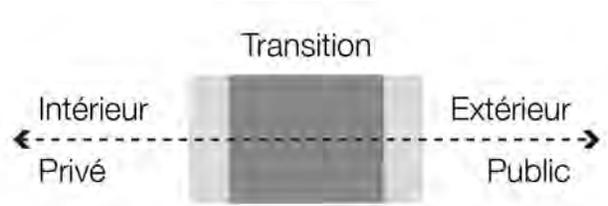


Fig. 5 : Localisation espace public/privé et intérieur/extérieur

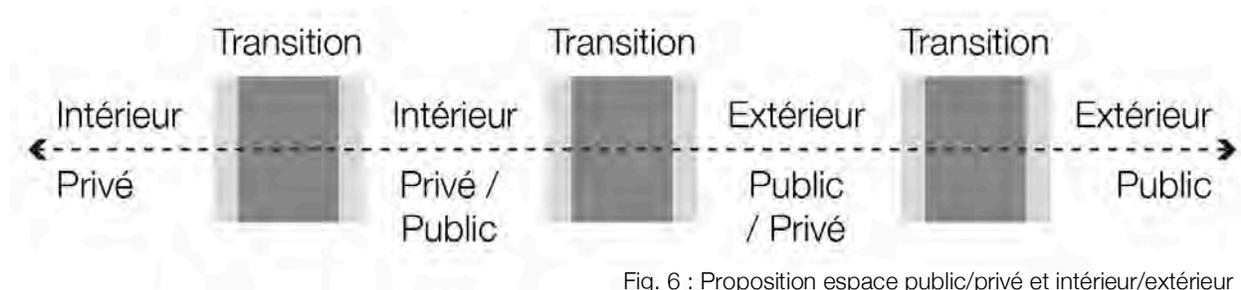


Fig. 6 : Proposition espace public/privé et intérieur/extérieur

Leonard (Cousin, 1980) décrit que l'espace positif possède des qualités statiques. La bulle de l'être humain, l'englobant dans son environnement, a pour effet d'inciter l'individu à prendre un pause, à se reposer. De ce fait, l'espace négatif devient alors dynamique. Contrairement à l'espace positif, celui-ci incite au mouvement, au changement. Il force à bouger autour des espaces positifs, comme s'il les repoussait. Cousin (1980) poursuit ces propos en apportant une nuance. Pour lui, l'environnement positif ainsi que négatif peuvent avoir des caractéristiques autant statiques que dynamiques. L'élément venant donner le caractère à l'espace, soit statique ou dynamique, est ce que Cousin appelle les axes de références. Ce type de référence est inné chez l'homme. Ces axes donnent une directive, une indication sur le type d'environnement auquel l'individu prendra part. «[C]haque fois qu'un axe est contrarié, il détermine un arrêt dans cette direction. Chaque fois qu'il en est favorisé, il détermine une possibilité de mouvement.» (Cousin, 1980 : 48) Les axes de référence identifient la marche à suivre et influent sur la perception spatiale de l'individu. Cousin (1980) explique la variation de ces axes de la manière suivante. Le

dynamisme dans un espace positif se crée au moment où la perception de l'individu change, où sa bulle personnelle agit différemment dans l'espace. À cet endroit, l'homme se sent englobé par l'espace, mais rien ne semble statique, comme dans une pièce close où les proportions face à l'homme sont surdimensionnées. Un des axes est alors favorisé et le dynamisme prend forme. Il en est de même pour un espace négatif devenant statique. Prenons le cas d'un espace vaste qui, généralement, incite aux déplacements de l'individu dans une ou plusieurs directions. Par contre, quand l'espace devient encore plus vaste, si vaste que tous les axes de référence sont sollicités, l'homme a tendance à s'immobiliser et l'endroit devient alors statique.

En connaissant les caractéristiques de bases auxquelles se rattachent les notions d'espaces intermédiaires, soit statiques, et d'espaces transitionnels, soit dynamiques, il est important, à présent, de saisir en profondeur les diverses qualités et propriétés spécifiques que possèdent ces différents environnements. Ainsi, cela permettra de mieux doser et de faciliter les rapports entre l'homme et l'espace.

4.1 L'ESPACE TRANSITIONNEL

L'espace transitionnel favorise les axes naturels du corps humain accentuant leurs caractères dynamiques. L'individu, en explorant ce type d'espace de transition, sera porté à se mouvoir dans une ou plusieurs directions. Par contre, «il n'est pas nécessaire que le mouvement soit désiré, désirable ou même possible...» (Cousin, 1980 : 77) En effet, l'espace transitionnel peut être vécu ou être vu : l'espace peut être ressenti, à distance, de par le dynamisme visuel et l'illusion que l'espace peut créer.

Cousin (1980) différencie les deux types d'espaces que comporte l'espace transitionnel, soit un espace positif dynamique et un espace négatif dynamique. Le premier consiste en un espace clos donnant l'illusion à l'homme que sa bulle personnelle est contenue dans celui-ci. Toutefois, son caractère dynamique fait en sorte que l'environnement subit une modification dans au moins une direction donnée. En fait, plusieurs directions peuvent être manifestées en même temps ; cependant une seule est nécessaire pour perturber l'espace vécu. Les dimensions ou les proportions spatiales ne sont pas prédéterminées ; la bulle doit amener le sentiment de protection chez l'homme. Par contre, une fois dans l'espace «[...] on se hâte de [le] franchir en raison du malaise que leur étroitesse ne manque pas de susciter.» (David, 2003 : 199) Ici,

l'étroitesse mentionnée de la zone occupée n'est qu'un exemple ; bien d'autres qualités transitionnelles peuvent produire le même effet d'évasion ou de mouvement chez l'homme dans cet environnement. Le second espace, étant négatif dynamique, entre en jeu lorsque les axes spatiaux sont renforcés visuellement, lui conférant son caractère transitionnel. L'espace négatif peut être situé n'importe où : il peut être perçu horizontalement comme par exemple sur un grand lac, ou bien verticalement, comme aux abords d'une paroi d'une falaise. Cependant, dans chaque environnement négatif, l'être humain est incité, de toute façon, à effectuer un déplacement vers un objectif, un but à atteindre. Généralement, il s'agit d'un ou plusieurs éléments positifs, près ou lointains, forçant l'individu à se mouvoir. Ils agissent comme un aimant envers l'homme.

Dans un endroit considéré dynamique, les aspects de profondeur et de distance sont très importants pour la compréhension de l'espace. Se questionnant sur la perception et le caractère dynamique de l'espace, James J. Gibson (Cousin, 1980 et von Meiss, 2007) évoque certains facteurs qui, lorsqu'impliqués avec l'architecture, accentuent les axes de référence de l'homme. Gibson traite ainsi de la notion de perspective, la divisant en trois points : la perspective linéaire, de dimension et par la texture.

Gibson (Cousin, 1980) souligne l'importance du regard en ce qui a trait à la lecture de l'espace. Par la perspective dite linéaire, l'homme analyse l'environnement de manière visuelle. Malgré le fait qu'il ne puisse pas toujours participer à l'espace vu, il peut tout de même ressentir le dynamisme de celui-ci. Ainsi, l'aspect dynamique apparaît quand les éléments architecturaux forment des lignes parallèles rejoignant le point de fuite auquel elles se rattachent. En respectant la direction que ces éléments indiquent dans l'espace et de ce qu'en perçoit l'individu, ce dernier est incité à se déplacer vers le point focal. Ce type de perspective peut se jumeler, ou du moins être complété, par la perspective de dimension. En disposant les éléments architecturaux, soit identiques ou alignés dans le même axe, le dynamisme de l'espace prend de l'importance par le rythme créé et par l'effet de décroissance des objets architecturaux. La perspective par la texture, quant à elle, n'a pas beaucoup d'impact lorsqu'employée seule. Par contre, si elle est combinée à d'autres éléments de perspective, elle sera beaucoup plus efficace. En effet, le sens tactile se met alors en marche. Il semble important de faire l'utilisation d'une matérialité judicieuse pour venir contraster les espaces entre eux et, ainsi, activer leur dynamisme.

4.2 L'ESPACE INTERMÉDIAIRE

Le fondement de l'espace intermédiaire consiste en un environnement statique ne favorisant aucun déplacement. À cet endroit, il y a état d'équilibre entre les forces (Le Petit Robert, 2009), entre les axes de références. Ainsi, les caractéristiques statiques s'opposent aux axes dynamiques. Pour David, la nature intermédiaire passe par la notion d'habituation de l'espace par l'homme : «c'est un espace où l'on s'arrête un peu pour s'acclimater aux conditions nouvelles auxquelles on va être confronté dans l'univers où l'on se dispose à pénétrer.» (David, 2003 : 199) Le lieu incite l'individu à prendre une pause et aussi conscience du changement d'environnement auquel il participe. La méthode efficace d'y parvenir est alors de «bloquer un axe naturel» (Cousin, 1980 : 79) de l'homme, donc éliminer tout mouvement. Il faut ainsi ériger un élément, physiquement infranchissable, devant la direction empruntée, pour interrompre le cheminement spatial ou visuel de l'homme.

Comme pour l'espace transitionnel, Cousin (1980) distingue deux types d'espaces intermédiaires : un positif statique et un autre négatif statique. Tel que mentionné par David (2003) précédemment, ces espaces marquent une pause. Pour rendre l'effet efficace, encore plus ressenti, les trois axes de références doivent être bloqués. Cela implique que l'homme devient immobile, sa bulle personnelle l'englobe ; elle prend possession de l'espace. Dès lors, le symbole de protection et de repos, mentionnés auparavant, s'enclenche. Par contre, une différence dans la composition spatiale est soulevée par Cousin (1980) entre un espace de forme circulaire et un autre rectangulaire. Il mentionne, qu'à l'origine, l'environnement circulaire est celui où la bulle personnelle s'empaigne le mieux des composantes spatiales vu ses propriétés enveloppantes relatives à la sphère. Toutefois, malgré son caractère naturel fortement statique, l'espace peut se transformer facilement en espace dynamique lorsqu'on se l'approprie. En effet, au moment où on y place un objet à l'intérieur, ce dernier devient le centre. L'être doit alors se déplacer, effectuer un mouvement circulaire autour de l'objet, enlevant toutes propriétés statiques ou du moins affaiblissant le caractère intermédiaire de l'espace. De son côté, l'espace rectangulaire est positif, certes, mais possède un caractère moins statique, à la base, que celui circulaire. Cependant, il diffère de ce dernier lors de son appropriation. Même si l'on dispose un objet quelconque dans cet espace, il conserve néanmoins sa nature intermédiaire. En raison des coins que le lieu possède, l'homme peut toujours s'y blottir et ainsi garder sa bulle personnelle stable. Pour ce qui est de l'espace négatif statique, Cousin (1980 : 80) le définit comme un endroit nous incitant à «nous déplacer au hasard et non rester au repos.» L'espace vaste, tel qu'expliqué précédemment, peut être statique. Par contre, si un élément vient se placer dans

l'environnement, alors le caractère statique est réduit, voire même éliminé car un nouveau but apparaît dans le champs visuel de l'individu : dès lors, il est attiré comme un aimant par cet objet dans le paysage. «Cependant, théoriquement, un espace favorisant notre bulle pourrait être très grand ; mais là, un coefficient personnel intervient : s'il est très grand, certaines personnes s'y sentent mal à l'aise.» (Cousin, 1980 : 77) Il est donc préférable de doser ce genre de lieu. Malgré le fait qu'il soit utilisable, il reste à tout le moins qu'il pourrait être peu fréquenté, considérant une certaine ambiguïté que l'individu pourrait y ressentir.

4.3 LES RELATIONS SPATIALES

La façon dont la succession et l'emplacement des espaces transitionnels et intermédiaires s'effectue dans le parcours architectural, a une importance particulière sur le comportement de l'usager. «[...] Les espaces sont assurément, tour à tour, positifs et négatifs, statiques et dynamiques, en fonction des modifications volumétriques ou des déplacements de notre corps, transformant notre prise de conscience. C'est ce qui rend l'architecture vivante.» (Cousin, 1980 : 49) Effectivement, ce qui fait de l'architecture une structure animée, c'est l'appréhension du parcours spatial de l'homme par la localisation et la compréhension des rapports entretenus entre les espaces transitionnels et intermédiaires. Leur insertion ne doit pas entraver le caractère initial des deux pôles à relier. Ainsi, l'objectif des transitions est de bonifier les qualités spatiales des environnements desservis. La nature des contrastes utilisés dans les transitions est variable, voire illimitée. Ils peuvent être ressenties de manière abrupte ou graduelle par l'individu dans son parcours. Pour se faire, une séquence dans l'organisation de ces différents lieux doit s'établir.

(fig.7) Cependant, la direction empruntée dans le cheminement de l'usager, à travers les espaces, influe sur la perception de ce dernier. (Cousin, 1980) Le fait d'entrer où de sortir aura une signification bien différente dans l'une ou l'autre des directions. Bachelard y porte une attention particulière. Selon lui, deux termes viennent s'opposer : le dedans et le dehors. «On ne peut pas vivre de la

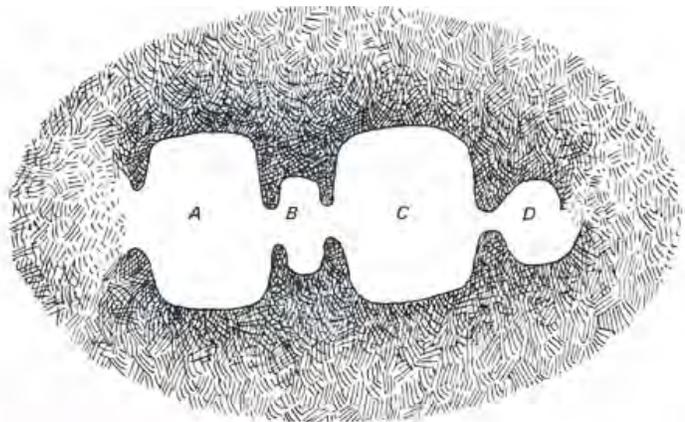


Fig. 7 : Séquences spatiales
(Cousin, 1980 : 214)

même manière les qualificatifs attachés au dedans et au dehors.» (Bachelard, 1957 : 194) Malgré le fait que l'espace reliant les deux autres conserve les mêmes caractéristiques pour chacune des directions, les effets ressentis seront dissemblables, et ce, d'un individu à l'autre.

Cousin (1980) est l'un de ceux ayant travaillé et analysé en profondeur les relations spatiales. En s'appuyant sur les propos de plusieurs auteurs, de même que les siens, il présente des séquences spatiales, explique les variations possibles dans leur composition en plus d'analyser l'effet ressentie lors du passage de l'homme à travers ces types d'espaces. «L'interpénétration spatiale réalise la continuité d'un espace à l'autre à partir du moment où un élément important de définition, un mur, un plafond, un sol, appartient visiblement à deux ou plusieurs espaces.» (von Meiss, 2007 : 122) En fait, Tapio Peräinen (Cousin, 1980) précise que la relation d'un espace à un autre, qu'il soit à caractère intermédiaire ou transitionnel, s'exprime par la distance entre ces espaces, leur degré d'ouverture face à la frontière qui les sépare et la continuité d'un espace à l'autre. «Le thème de la continuité spatiale évoque un principe dynamique, de passages et d'arrêts avec des plans qui guident et qui font deviner la suite en ménageant des surprises par l'ambiguïté entre le caché et le visible, le présent et le futur.» (von Meiss, 2007 : 123) Ainsi, les réactions seront variables en se mouvant d'un espace à un autre. Cousin (1980), met d'ailleurs en évidence les changements entre les espaces positifs et négatifs. Passer d'un environnement positifs à un autre semblable met l'individus en confiance : c'est un espace familier où l'on se sent en sécurité. La transition peut être brutale ou graduelle, mais le caractère englobant des espaces, les un à la suite des autres, gardent l'utilisateur en contrôle. À l'opposé, lors d'un passage entre un espace négatif vers un autre négatif, il y a une sorte d'ambiguïté puisque ces lieux, infinis et continus, sont difficilement appropriables. «Il peut aussi y avoir juxtaposition d'espaces négatifs, mais sans connaissance réelle et simultanée par l'observateur.» (Cousin, 1980 : 218) Pour ce qui est du cheminement d'un espace positif vers un de type négatif, cela consiste en un changement d'échelle. Il s'agit de passer d'un environnement enveloppant vers un espace vaste : l'action de sortir vers quelque part. Cependant, il faut le traiter avec précaution. Il peut être désagréable pour l'utilisateur si le changement est trop brusque. À l'inverse, à l'extérieur, une personne aura de la difficulté à s'imprégner dans un espace négatif. Au moment où elle passe vers un espace délimité, aussi faible qu'il soit, l'individu s'intègre à l'espace. Ici, c'est l'action d'entrer dans un nouvel environnement. Là aussi, le changement d'échelle est important, l'individu va en direction d'un lieu plus englobant, plus sécurisant. Enfin, un tableau synthèse et explicatif est placé en annexe pour mieux cerner les variations physiques possibles des espaces de transition. (Annexe A3)

5 LA COMMUNICATION SPATIALE

Outre les transitions entre l'intérieur et l'extérieur, celles entre le public et le privé est un autre aspect important à traiter. Leur objectif est de faire en sorte que les relations sociales et intimes fassent bon ménage et que les zones en questions puissent conserver leur caractère original. Teyssot (2005 : 107) mentionne que «[t]he frontier loses the meaning of pure obstacle and becomes voidal and interstitial, a space where things can happen, a happening, a performance, an event or a narrative, for instance – an in-cident. The “spaces between” have the power to become symbols of exchanges and encounters. As such, they offer the ability to gather events that occur “there”.» Toutefois, en plus de devenir des zones propices à la rencontre et aux échanges, elles doivent être en mesure d'établir des lieux de recueillement et d'intimité. Ainsi, les espaces transitionnels et intermédiaires encouragent le développement des qualités sociales. Pour les rendre efficace, il est de mise de les diversifier et de les contrôler dans l'environnement. «Structurer notre milieu, c'est aussi structurer le processus de communication qui forme la base de l'interaction sociale. Mais organiser physiquement notre environnement, c'est aussi donner une certaine orientation à notre comportement individuel et même à l'être que nous sommes.» (Cousin, 1980 : 20) Selon von Meiss (2007), certains espaces sont dédiés principalement aux déplacements de l'homme et permettent les rencontres entre d'autres individus. Cependant, d'autres lieux proposent aux usagers de s'isoler temporairement en les encourageant à se retirer de l'activité sociale. Ces endroits, tel qu'expliqué précédemment, marquent une pause, un changement physique ou bien psychologique.

5.1 LA STRUCTURE SOCIALE

La compréhension des rapports sociaux est primordiale pour une conception adéquate de logements collectifs. L'appréhension des différentes relations entre les individus permet d'offrir une meilleure gestion des espaces et la manière dont les rencontres peuvent se former. Cependant, les comportements face à autrui varient pour chaque individu. E.T. Hall (1971) intègre le concept de distances sociales – l'écart relatif entre deux personnes – qu'il divise en quatre catégories. Il les nomme distance intime, personnelle, sociale et publique. Dépendamment de l'écart entre les protagonistes, les réactions seront perçues différemment. Hall (1971) distingue un mode proche et le mode éloigné pour chacune des distances jouant avec

la réactivité des gens. Ce système de distances sociales s'apparente, d'une certaine manière, aux coquilles de l'homme discutées précédemment.

La première, la distance intime, commence dès la surface de la peau jusqu'à approximativement 45 centimètres de l'homme. À cette distance, les sentiments que l'on éprouve face à l'autre lui sont transmis immédiatement. Par exemple, la peur, la colère, l'amour, la joie peuvent y être exprimés. Toutefois, la présence d'un individu dans cette zone peut paraître gênante, voire envahissante vu la très grande proximité avec soi. La distance personnelle, quant à elle, se situe de 45 centimètres jusqu'à 1,30 mètres du corps. Elle est décrite comme étant «la distance fixe qui sépare les membres des espèces sans-contact.» (Hall, 1971 : 150) En fait, la distance personnelle est similaire à la bulle personnelle de l'homme. C'est dans cet intervalle que les conversations naissent entre les individus ayant une très grande proximité, tel que les membres d'une même famille ou des amis proches. La position que prend l'individu face à l'autre exprime quel type de relation ils développent, quelle attitude ou quel sentiment ils ressentent l'un envers l'autre. La troisième zone est celle de la distance sociale. À ce moment, il s'agit de la limite entre la distance personnelle et sociale, ce que Hall (1971 : 152) qualifie de «limite du pouvoir sur autrui.» Valsant à travers les 1,30 mètres et les 3,75 mètres, c'est à cet endroit que les discussions informelles prennent forme entre connaissances, sans nécessairement éprouver une grande réciprocité. En plus de noter une diminution dans la précision des traits physiques chez l'autre, les gens ne se touchent pas, du moins, n'y sont pas incité à le faire. La quatrième et dernière zone proposée par Hall est la distance dite publique. Se situant au-delà des 3,75 mètres, elle est généralement mise en évidence lors de rencontres formelles. À cette distance, l'individu valide sa prise de position face une éventuelle rencontre avec l'autre, c'est-à-dire s'il prend les devants ou s'il prend la fuite. Ainsi, il peut assister à un évènement sans toutefois y prendre part, agir avec un regard détaché par rapport à la situation.

Moles (1998), de son côté, parle de psychologie de communauté. Au-delà du fait que le concept se lie aux rencontres entre les gens, la communauté fait aussi référence à un sentiment d'appartenance à un ou plusieurs groupes, se solidifiant par la fréquence où ces rencontres ont lieux. Moles (1998) scinde en deux types différents sa théorie sur la communauté : la communauté proche et la communauté lointaine. Celle qu'il qualifie de proche consiste aux rencontres volontaires ou involontaires, un face-à-face entre les individus impliqués. Ces derniers, comme l'indique leur appellation, appartiennent aux mêmes groupes sociaux possédant des caractéristiques semblables et se reconnaissant de manière évidente. Celle appelée lointaine représente les gens ayant un degré de proximité moindre, pour de nombreuses raisons

variables, mais sachant, entre eux, qu'ils peuvent établir des liens ou qu'ils ont quelque chose en commun. Ils se reconnaissent par le biais de l'image qu'ils projettent aux autres. Désormais, ils peuvent interagir ensemble, et éventuellement, développer une relation.

Là où le travail de Moles croise celui de Hall est au niveau des types de réactions en situation de rencontre. Moles (1998) détecte, comme pour le concept de communautés, deux types de réactivité, soit proche ou lointain. (fig.8) La première s'apparente à celle du proche au niveau de la communauté. Ce genre de rencontre consiste en un événement spontané, immédiat. Une réunion en direct, un face-à-face où la totalité ou une partie des sens sont sollicités. «[L]e dialogue s'établit sans temps mort, sans pauses, puisque le message de l'un est saisi instantanément par l'autre, et réciproquement.» (Moles et Rohmer, 1998 : 130) Par contre, la réaction de type lointain met en évidence l'effort de rencontre que les individus doivent déployer pour se réunir dû à la distance les séparant. Cependant, le fait qu'ils se déplacent met de l'avant leur appartenance à une des deux communautés expliquées auparavant. Ici, il est possible d'associer ce concept à celui de distance publique vu l'écart important entre les différents interlocuteurs. De son côté, les quatre distances élaborées par Hall peuvent se prêter au concept de réactivité proche de Moles. Toutefois, la distance publique doit rester moindre pour conserver la spontanéité de la rencontre et que le dialogue demeure sans délais. Tout comme chez Hall, principalement avec la distance publique, le délai encouru au moment de la réaction d'une personne face à l'autre est important. Cela permet à l'un d'analyser l'image projetée de l'autre et ainsi de décider s'il va à sa rencontre ou non.

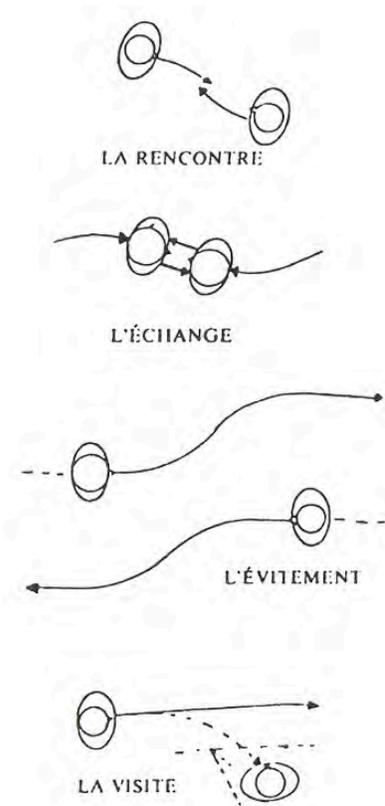


Fig. 8 : La rencontre
(Moles et Rohmer, 1998 : 131)

Selon une étude réalisée par Festinger, Schachter et Back (Antipas, 1982), deux formes de contacts entre les individus, ou pour reprendre les termes déjà employés, deux formes de rencontres. Il y a les contacts dits actifs, qui «impliquent une action consciente de la part du sujet pour que le contact ait lieu» (Antipas, 1982 : 43), et ceux dits passifs, où le bâti influence grandement le type et la fréquence des rencontres indépendamment de la volonté à socialiser des gens. Dès lors, une nuance peut être soulevée face à cette recherche et les propos tenus par

Moles. Ce dernier insiste que les rencontres volontaires ou non, soient effectuées selon la conscience des gens et de leur appartenance à un groupe. Antipas (1982) quant à lui, cite que le volontaire provient de la personne tandis que l'environnement bâti façonne les rencontres involontaires. De leur côté, Festinger, Schachter et Back (Antipas, 1982) notent deux types de distances en relation avec les contacts passifs, soit la distance physique et la distance fonctionnelle. On peut les associer, en quelque sorte, aux distances sociales de Hall, mais attribuées à la conception du bâti dans un projet d'habitations collectives. La distance physique, par exemple l'écart entre les différents logements, peut faciliter ou non les rencontres. Plus l'écart est faible, plus les chances de rencontres augmentent ainsi que la fréquence auxquelles elles risquent de se produire. La distance fonctionnelle vient nuancer les effets de la distance physique. La façon dont les équipements et les services (escaliers, boîte aux lettres, buanderie) sont disposés dans le projet, les rencontres varieront d'un logement à l'autre, d'une personne à

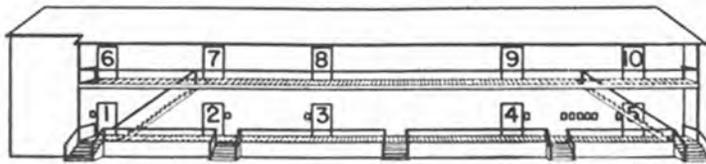


Fig. 9 : Schéma d'organisation d'un bloc de Westgate West (Antipas, 1982 : 44)

l'autre, selon sa proximité avec les services. Avec l'aide de l'illustration (fig.9), il est possible de mieux saisir l'influence de la distance fonctionnelle sur les rencontres possibles entre le voisinage d'un même bloc. Par exemple,

l'appartement #5 est celui ayant eu le plus de relations vu sa position à proximité avec la boîte aux lettres et l'embouchure de l'escalier (relations majoritairement faites avec l'appartement #9 et #10). Ensuite, c'est l'appartement #1 qui a effectué un bon nombre de rencontres (majoritairement faites avec l'appartement #6 et #7). Ainsi, les jonctions entre ces distances physiques et fonctionnelles deviennent des points névralgiques quant aux créations de rencontres. «Dans l'ensemble, la distance physique et la distance fonctionnelle font que plus de la moitié des amitiés se forment au niveau de la cour, dans un cas, au niveau du bloc, dans l'autre cas.» (Antipas, 1982 : 44-45)

Ces relations entre différents individus dépendent du nombre de services et d'équipements dans le projet, mais aussi de la distance variant entre chacun d'eux. Herbert J. Gans (Antipas, 1982) mentionne que les distances physiques et fonctionnelles doivent être bien dosées. Si l'écart devient trop petit entre eux, les gens auront l'impression d'être en présence d'autrui en tout temps et qu'un contact social soit obligé. Les gens doivent être en mesure de conserver leur intimité autant à l'intérieur de leur logement qu'à l'extérieur.

«Les facteurs d’implantation, avec leurs conséquences planifiées ou non, fournissent uniquement une base potentielle de relations de voisinage. Il n’y a pas de simple déterminisme mécanique dû à l’environnement physique. Les caractéristiques des habitants, leurs attitudes face aux relations de voisinage, leur statut, leurs aspirations et leur compatibilité en général, c’est cela qui déterminera le développement de relations sociales actives, à partir d’une simple conscience de l’existence des voisins.» (Kuper cité par Antipas, 1982 : 40)

Même si l’architecture propose une multitude d’espaces pouvant favoriser ou non la création de rencontres à travers le voisinage, il reste néanmoins que ce sont les individus eux-mêmes qui y mettent de la vie.

5.2 LA STRUCTURE PHYSIQUE

La conservation de l’échelle humaine dans le gabarit d’un projet d’habitation est importante, autant dans le rapport avec le tissu urbain que pour les rapports entre les individus. Christopher Alexander (1977 : 119) propose un principe limitant les projets de logements à quatre étages : «In any urban area, no matter how dense, keep the majority of buildings four stories high or less. It is possible that certain buildings should exceed this limit, but they should never be buildings for human habitation.» Aller au-delà de la limite de quatre étages a pour effet de négliger les espaces de vie extérieurs, mais aussi d’endommager l’état psychologique des occupants. Ainsi, le bien-être mental et social des gens est affecté. Les édifices en hauteur réduisent, voire même enlèvent tout contact entre les individus et le sol, mais diminuent aussi les relations humaines et le contact avec le rythme de vie quotidien qui fourmille au niveau des rues et de la cour. Cependant, Alexander (1977) apporte une nuance à ce principe. La hauteur fixée à quatre étages pour les projets d’habitation n’est pas coulée dans le béton : elle peut varier jusqu’à cinq et six étages. Seulement, cette situation doit être gérée avec précaution et

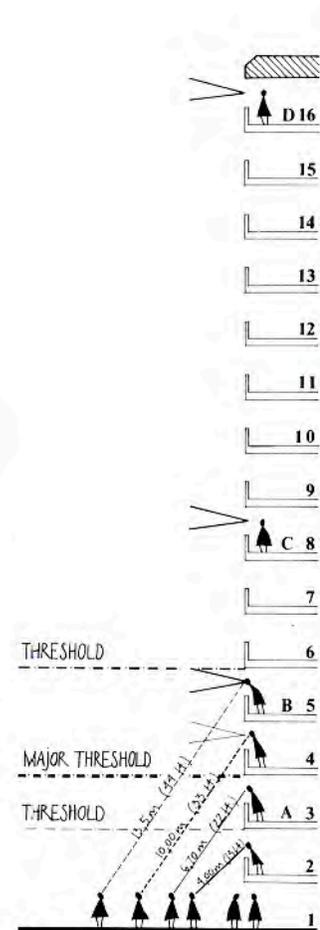


Fig. 10 : Contacts significatifs avec le niveau du sol (Gehl, 1987 : 100)

justesse pour ne pas perdre les qualités humaines du projet. Jan Gehl (1987) travaille dans la même direction qu'Alexander. À l'aide de l'illustration en coupe (fig.10), il est possible de mieux saisir les variations de contacts avec les différentes frontières avec le niveau du sol. Ainsi, Gehl (1987) mentionne que les contacts plus concrets sont possibles seulement au niveau des premiers étages de l'édifice. Entre le troisième et le quatrième étage, on subit une diminution des moyens de contacts avec le sol. Il y a perte dans les détails physique des gens et la communication entre les individus est affaiblie. Gehl (1987 : 101), dans la poursuite des propos d'Alexander, note que tout événement au-delà du cinquième étage est exempt de contact avec le sol et de ce qui s'y produit. «Low buildings along a street are in harmony with the way in which people move about and the way in which the senses function, as opposed to all buildings, which are not.» De plus, il indique qu'aux étages supérieurs peuvent s'intégrer des points d'observations pour les usagers. Cependant, si des activités doivent s'y mettre en branle, elles n'auront pas les résultats escomptés dans la volonté de rassembler les gens. Ces lieux de rencontres seront plus efficaces lorsque situés sur le même niveau, idéalement au sol, à une plus grande distance entre eux que superposés sur différents étages.

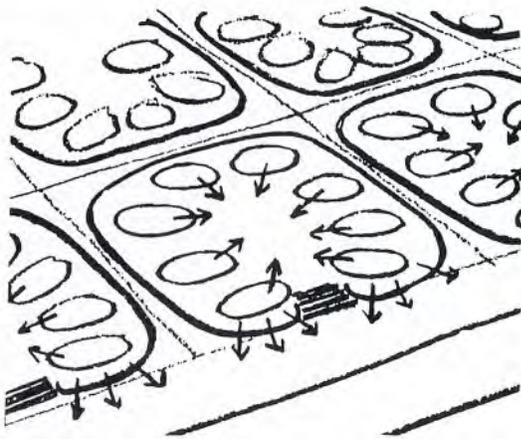


Fig. 11 : Organisation hiérarchique de la zone résidentielle (Gehl, 1987 : 62)

Un autre moyen de structurer l'environnement bâti est proposé par Gehl (1987). Selon lui, subdiviser en petits groupes les logements et leurs espaces extérieurs permet de mieux comprendre l'environnement auquel les occupants prennent part ainsi que de fournir des unités mieux définies. Le contrôle des limites spatiales attribuées aux individus réduit les problèmes d'appropriation et consent une meilleure hiérarchisation des espaces de transition entre le public et le privé. (fig.11) De plus, le fait de partitionner en plus petits groupes peut améliorer les relations humaines. «Several

examples demonstrate that the residents in these small units are more quickly and more effectively able to organize themselves for group activities and to solve mutual problems.» (Gehl, 1987 : 63) En fait, «[t]he more residents are outdoors, the more often they meet – and the more greetings are exchanged and conversations develop.» (Gehl, 1987 : 55) Quelque soit leur durée, un premier contact entre les individus sera amorcé. Ces espaces peuvent consister en des escaliers, des coursives, des balcons, des terrasses ou bien une cour intérieure. Toutefois, Olivegren (Antipas, 1982) dénote une certaine réticence pour les corridors, escaliers et

ascenseurs dans les bâtiments à plusieurs étages. Il les considère comme des endroits pouvant entraver les relations sociales. «Everywhere that people move about and are engaged in activities, they do so on horizontal planes. It is difficult to move upward and downward, difficult to converse upward and downward, and difficult to look up and down.» (Gehl, 1987 : 66) Ces zones, au caractère dynamique, sont des espaces reliant généralement deux niveaux de plancher. Les relations humaines sont donc difficiles à entretenir. Cependant, Alexander (1977) propose différentes méthodes pour palier à ce type de blocage social. Pour lui, il est envisageable d'utiliser un escalier comme une scène, le relier à l'espace servi pour qu'ils participent ensemble à l'action. Les gens peuvent ainsi s'en servir comme siège, se retirer momentanément du rythme de vie. Ceci peut encourager les contacts du type face-à-face élaboré précédemment. De plus, Alexander (1977) soutient que l'escalier doit être à l'extérieur. Le fait que l'escalier soit fermé réduit considérablement la connexion entre les niveaux supérieurs à rejoindre, mais aussi peut s'avérer néfaste au point de vue social.

Finalement, la modulation de environnement passe par l'utilisation de systèmes de parois. «La notion de paroi est inhérente à l'idée d'appropriation de l'espace. L'homme ne conquiert l'espace qu'en le divisant, en l'organisant et en le ramenant à lui-même, en matérialisant ses subdivisions.» (Moles et Rohmer, 1998 :

62) Pour Chermayeff et Alexander (1972), il faut utiliser la paroi pour contrer principalement deux «envahisseurs», soit la circulation et le bruit. Cela permet de contrôler les zones d'intimité et de socialisation. De son côté, Moles (1998) parle du «Mur» plutôt comme une combinaison de différentes sortes de parois. Ces parois sont considérées comme «[d]es barrières, des modulateurs et autres dispositifs analogues, permanents ou temporaires, [qui] doivent pouvoir faire un écran aux créatures vivantes, à la lumière, aux sons ; pouvoir séparer le désirable de l'indésirable. Les moyens de séparation appropriés

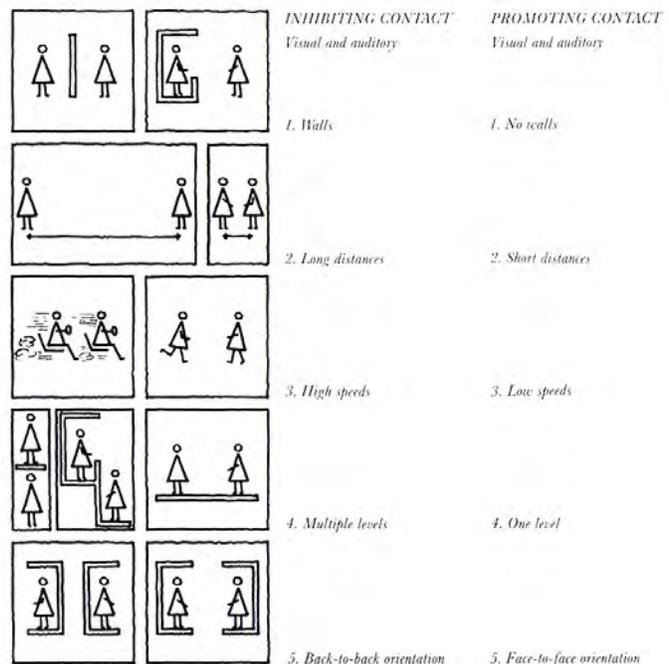


Fig. 12 : Méthodes favorisant ou empêchant tout contact visuel et auditif (Gehl, 1987 : 64)

fonctionnent à la manière d'une jonction.» (Chermayeff et Alexander, 1972 : 211) Gehl (1987), quant à lui, a classifié cinq catégories d'utilisation de parois. (fig.12) À partir de ces variations d'aménagements, il est possible de mieux gérer les types d'espaces et de leur conférer différentes qualités, sociales ou intimes, ainsi que promouvoir ou bloquer la vue et le son environnant.

6 LE PROJET

Comme dans la plupart des villes québécoises, l'étalement urbain prédomine à Rimouski depuis la création de quartiers périphériques et de nouveaux centres commerciaux aux extrémités de la ville (Ville de Rimouski, 2012). Les gens abandonnent le centre-ville et en plus d'avoir également un problème de pénurie de logements (Ville de Rimouski, 2012). La construction de deux tours d'habitation pour les personnes retraités, au centre-ville, constitue un premier pas pour y favoriser le retour des gens. Cependant, un manque des logements pour d'autres types de ménages offre une occasion supplémentaire pour densifier le centre urbain. (Annexe A4)

Le projet prend place au centre-ville est de Rimouski, face au fleuve Saint-Laurent. Le site est circonscrit sur une parcelle adjacente au boulevard René-Lepage Est et à proximité de la rue commerciale du centre-ville, soit la rue Saint-Germain Est. (fig.13 et fig.14) La sélection de ce site vient dans la volonté de la ville de Rimouski de densifier le secteur est par l'utilisation de terrains vacants (Ville de Rimouski, 2012) de manière à ramener les



Fig. 13 : Localisation du site au centre-ville de Rimouski

gens et raviver le centre-ville. Par l'élaboration d'une unité d'habitation comportant cinquante logements, un café-bistro, une épicerie de quartier, une garderie et une salle communautaire, le

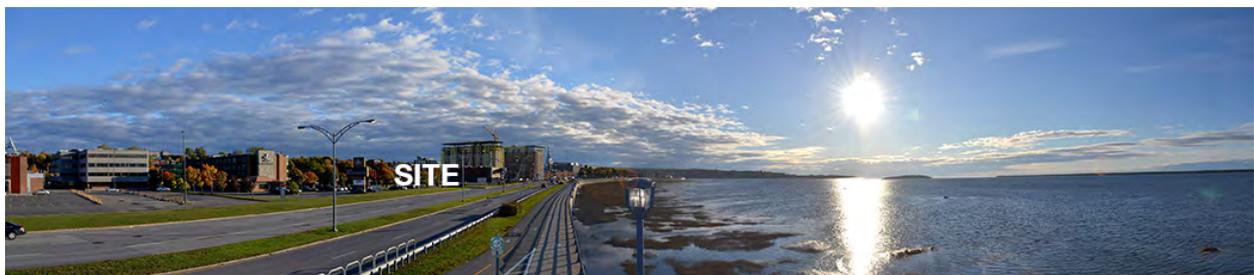


Fig. 14 : Site à partir de la promenade de la mer (Crédit photo : Francis St-Onge)

projet vient consolider le pôle d'habitation dans le secteur ainsi que renforcer la connexion commerciale avec la rue Saint-Germain Est. Ici, l'objectif de densification urbaine est d'intégrer un pourcentage élevé de logements sur la parcelle de terrain ciblée. En venant implanter une cinquantaine de logements, plusieurs jeunes couples, familles et étudiants peuvent venir s'établir au centre-ville et venir y faire battre à nouveau le pouls. Cependant, certains services étaient manquants dans le secteur. Profitant de l'arrivée des nouveaux locataires, en plus de quelques édifices à bureaux et hôteliers déjà à proximité, les services proposés posséderont une clientèle en mesure de les faire fonctionner. (Annexe A4)

6.1 LA MISSION

Le projet a comme mission de démontrer comment les transitions spatiales, par le biais des espaces transitionnels et intermédiaires, dans un projet d'habitations collectives, peuvent influencer et favoriser les comportements ainsi que les relations entre les individus. Ces frontières entre le public et le privé, l'extérieur et l'intérieur viennent créer un environnement générant des endroits propices aux rencontres et à la contemplation dans un parcours expérientiel des abords du site jusqu'au logement. Les théories analysées tout au long de l'essai (projet) permettent de comprendre les transitions sous différents angles et les relations qu'elles engagent avec l'homme et l'espace. La composition physique des transitions, intermédiaires ou transitionnelles, influence la perception de l'homme dans l'environnement spatial auquel il prend part. En variant leur localisation et les séquences de parcours, les transitions spatiales ont un impact sur le comportement et les types de rencontres qui y sont générés. Ainsi, les enjeux ayant été traités dans cet essai (projet) s'avèrent principalement les mêmes que ceux ciblés pour le projet d'architecture. Le développement du projet passe par cinq points essentiels constituant les objectifs de design :

- Explorer différentes perceptions de l'occupant lors de son passage dans les transitions, par un travail des espaces intermédiaires et transitionnels.
- Proposer une variété de séquences par des transitions spatiales graduelles ou abruptes.
- Travailler les espaces de circulation pour créer des zones d'échanges et d'isolement de soi.
- Traiter les différents types de transitions au niveau des passages : de la rue jusqu'au site et les abords des logements.
- Proposer une liberté d'ouverture et de fermeture au niveau du logement, selon le degré d'intimité souhaité par l'utilisateur, à l'aide de moyens architecturaux fixes ou mobiles.

6.2 LE DÉVELOPPEMENT DU PROJET

D'abord et avant tout, l'amorce du projet d'architecture s'est fait en ciblant les espaces de vie et de circulation, constituant des points névralgiques et favorables à l'insertion de transitions. L'objectif est de proposer des lieux chaleureux encourageant les rencontres et d'autres favorisant l'isolement, un recul de soi face à l'environnement social. Or, avant de passer à la conception du projet, une analyse de précédents a été entreprise. Les critères de cette recherche visaient le positionnement, la variété des types d'espaces de transitions ainsi qu'une recension des qualités et des lacunes que comportaient ces espaces ciblés. Une autre méthode, comparative, a été employée de manière à comprendre la composition des précédents en disposant un schéma volumétrique des bâtiments sur le site concerné du projet. (Annexe A4)

Les prémisses conceptuelles se sont inspirées de la théorie expliquée dans cet essai (projet). Pour se faire, le projet se développe à partir de trois stratégies, à l'image des coquilles proposées par Abraham Moles. Elles consistent en un travail à l'échelle urbaine, à l'échelle du site et à l'échelle du logement. (fig.15) Ensuite, la conception s'est poursuivie dans la hiérarchisation spatiale, par le biais d'une intégration d'espaces intermédiaires et transitionnels, dans un parcours expérientiel menant l'occupant jusqu'à son logement.

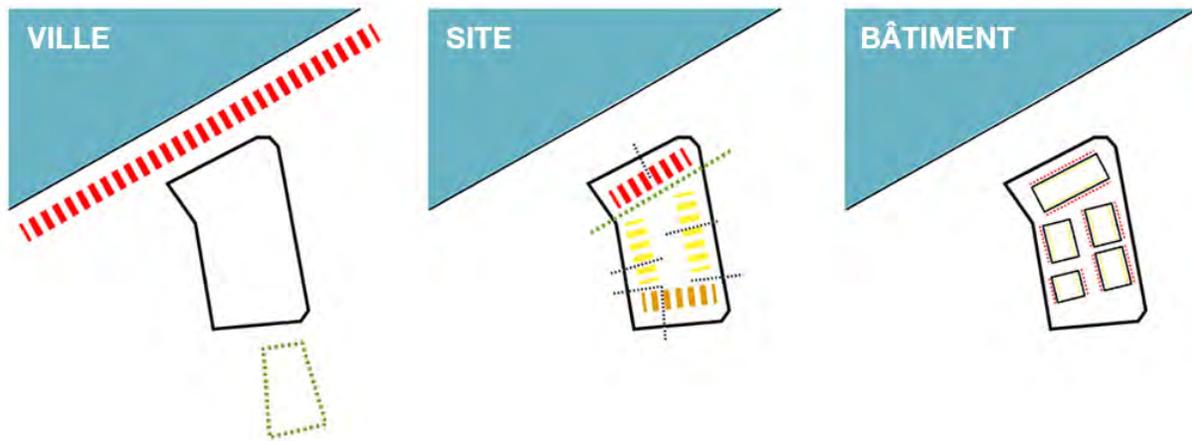


Fig. 15 : Schémas conceptuels

6.2.1 ÉCHELLE URBAINE

En raison de sa proximité avec le boulevard René-Lepage Est, le bruit engendré par le passage à hautes vitesses des voitures est un élément présent qui peut, au fil du temps, influencer le confort des usagers. Pour remédier à cette situation, la création d'un boulevard urbain est alors envisagée. Cette démarche est inspirée et appuyée par le travail de design urbain sur la revitalisation du centre-ville de Rimouski (2012) fait par des finissants en design urbain de l'École d'architecture de l'Université Laval. De plus, le secteur centre-ville de Rimouski propose peu d'espaces verts pour profiter de moments de répit. Toujours en relation avec le travail de revitalisation urbaine, l'insertion d'un square à proximité du site, permet d'offrir un parc accessible pour les usagers de l'unité d'habitation, mais aussi pour les gens du quartier. (fig.16)



Fig. 16 : Axonométrie : Implantation et représentation programmatique

6.2.2 ÉCHELLE DU SITE

L'aménagement du site s'est fait par la hiérarchisation et la disposition des fonctions selon leur caractère, de public jusqu'à privé. (fig.16) Le café-bistro et l'épicerie de quartier sont implantés à la pointe Nord offrant ainsi une plus grande accessibilité au public vu sa proximité avec le boulevard urbain et la promenade de la mer. Sur quatre étages au-dessus de ces services sont installés des logements. Les autres unités de logements sont placées au centre du site. Les logements sont conçus en deux bandes de trois étages, une face à la rue des Gouverneurs et l'autre face au trottoir aménagé face à la banque, de manière à circonscrire entre eux une cour intérieure. Pour délimiter le secteur public, composé des commerces, du secteur privé, composé des logements, une bande végétale vient agir comme un espace tampon semi-public/semi-privé.



Fig. 17 : Bande végétale.
Vue entre le café-bistro et le bloc de logements

(fig.17) Aménagée de bancs, elle est accessible aux clients des différents services, mais aussi aux résidents. En lien avec cette bande végétale, un cadre poursuit cette zone de transition extérieure, agissant aussi comme séparation entre le café-bistro et l'épicerie de quartier. De plus, il offre un dégagement visuel pour les utilisateurs de la cour et des résidents en direction du fleuve Saint-Laurent. Ces espaces marquent ainsi une transition physique et psychologique entre les différentes typologies sur le site. À

l'extrémité Sud sont localisées la garderie, sur deux niveaux, et la salle communautaire. Elles forment une transition semi-publique/semi-privée avec la ville et les logements. Également, elles sont en connexion directe avec le square, mais aussi avec la cour intérieure. Cette liaison avec la cour permet à la zone communautaire de s'ouvrir vers l'intérieur et de profiter d'un surplus d'espace pour différents événements. Ensuite, la conception initiale de l'unité de logements se base sur les propos exprimés par Émile Cheysson (Moley, 2006 : 31), préconisant :

«que l'immeuble soit desservi par plusieurs escaliers, de manière à supprimer ces couloirs longs, malsains et obscurs, qui établissent entre les habitants d'un même étage une dangereuse promiscuité ; que chaque palier ne donne accès

qu'à deux ou trois appartements; que les escaliers, largement éclairés et balayés par les vents qui en chassent les miasmes, semblent le prolongement de la voie publique et laisse à chaque locataire l'illusion de chez-soi individuel.»

Ainsi, le projet se compose en petites sections bâties ayant comme objectif de favoriser les contacts avec les gens à proximité du chez-soi et de faciliter la gestion du réseau de circulation. Entre chacune de ces sections, un passage vient diriger l'utilisateur vers les réseaux de circulation et les espaces extérieurs. Enfin, pour accommoder les résidents, des stationnements souterrains et des rangements ont été placés sous les deux bandes de logements. En étant en zone de remblais, l'excavation est limitée à trois mètres. Cela fait en sorte que les passages sont surélevés, marquant davantage la limite entre le public et le privé.

6.2.3 ÉCHELLE DU BÂTIMENT

À cette échelle, le travail des transitions s'est effectué tant au niveau des espaces extérieurs, des espaces intérieurs que des systèmes des parois. La recherche spatiale se concentre davantage sur le traitement des logements. Ils ont été conçus comme un bloc comportant quatre typologies s'imbriquant les unes dans les autres. Ce bloc facilite la construction et sa répétition dans le projet. (fig.18) Les appartements proposent une variété de typologies passant par un modèle de cinq pièces et demi au niveau du rez-de-chaussée, ainsi qu'un quatre pièces et demi, trois pièces et demi et un studio aux différents étages. Tous sont traversant et possèdent une entrée donnant vers l'extérieur. Pour les logements donnant sur rue, l'entrée fait face à la rue tandis qu'elles aux étages supérieurs font face à la cour intérieure. Les résidents doivent alors passer par le réseau de coursives : «[...] il faut voir aussi dans le principe de paliers en plein-air, ne desservant que peu de logements, une évocation des perrons pavillonnaires, aboutissement d'une séquence graduelle du public au privé, du dehors au dedans.» (Moley, 2006 : 31)

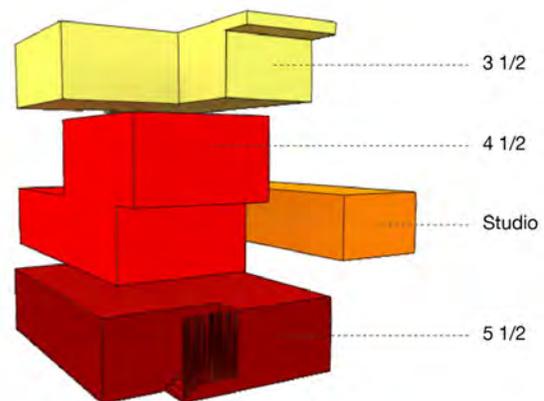


Fig. 18 : Axonométrie explosée
Disposition des logements (bloc type)



Fig. 19 : Plans types des logements (transitions spatiales)

La composition spatiale des logements emprunte, de manière générale, le même modèle. (fig.19) En fait, le principe structurant consiste en une succession et une variation d'espace de transitions, intermédiaires et transitionnelles, conduisant l'usager du public au privé, de l'extérieur à l'intérieur. Cependant, certaines modifications sont notables selon les différentes typologies.

Pour mieux comprendre le traitement spatial, l'appartement de type cinq pièces et demi servira d'exemple. L'accès se fait en deux temps. Premièrement, il faut monter quelques marches et effectuer une transition en arrivant sur le palier, face à la porte. Ce dernier est désaxé par rapport à la circulation principale donnant accès à la rue et, est munie d'un système de lattes de bois délimitant physiquement et visuellement l'arrivée au logement. Ensuite, on pénètre dans le vestibule : un espace limité pouvant s'ouvrir ou se fermer. La garde-robe sert d'écran vers les pièces de vie, mais conserve une continuité visuelle avec les espaces adjacents grâce à un bandeau de fenêtres sur son pourtour. À l'intérieur de l'appartement, deux sections sont délimitées : celle publique, comportant les pièces de vie, et celle privée, avec les chambres et salle de bain. À l'extrémité du logement, face à la cour intérieure, se dresse un espace de transition. (fig.20) C'est un espace protégé,



Fig. 20 : Espace de transition à l'arrière du logement. Vue à partir d'un 5 pièces et demi.

mais non chauffé, permettant une flexibilité d'utilisation. Profitable durant les quatre saisons, il peut s'étendre autant vers l'intérieur que l'extérieur au gré des usagers. À l'extérieur, un balcon-terrasse protégé, composé de plusieurs paliers, propose une variété d'occupations. Tout comme le palier à l'entrée, il est muni de lattes de bois rendant une perméabilité visuelle et une délimitation de l'espace plus franche. À chaque extrémité des logements est installé un système de parois amovibles pour contrôler l'intimité ainsi que la lumière. Deux dispositifs de panneaux sont alors intégrés aux systèmes variant selon leur emplacement. Le premier, coulissant en acier corten, est disposé au niveau des coursives et des balcons pour ne pas entraver la circulation à proximité, tandis que le deuxième, en acier perforé de type persiennes, fait face aux espaces sans obstacles.

6.2.4 LE PARCOURS

«Nos facultés fonctionnent mieux et conservent mieux leur acuité optimale lorsqu'on leur demande un certain effort. Toute espèce de monotonie – qu'elle soit sourde ou intense – est débilitante.» (Chermayeff et Alexander, 1972 : 72) En fait, le projet se sert des notions d'espaces transitionnels et intermédiaires pour créer un parcours et générer des séquences dynamiques ou statiques appropriées, selon leur localisation.

D'abord plusieurs éléments viennent, physiquement et psychologiquement, créer une succession d'espace dans le parcours vers le logement, dès les abords du site. Quelques bornes



Fig. 21 : Les abords du site.
Vue à partir de la rue des Gouverneurs

sont placées entre le trottoir et l'entrée principale des appartements du rez-de-chaussée. (fig.21) Ainsi, une zone ponctuellement démarquée montre déjà une certaine distanciation entre le caractère public et semi-privé. Ensuite, un des éléments importants dans le cheminement des résidents est le passage entre la rue et la cour intérieure. (fig.22) Il est conçu de manière à créer, du côté rue, une zone plus statique aux dimensions généreuses permettant aux individus de s'asseoir sur le mobilier intégré et de prendre

contact avec les environs. Cependant, une fois à l'intérieur du passage, les parois se resserrent créant un effet d'entonnoir favorisant ainsi l'axe dynamique des gens. Ils sont, d'une certaine manière, forcés à libérer l'espace pour aboutir dans la cour intérieure. Adjacent à ces passages se trouvent les escaliers, accessibles pour tous les usagers, rejoignant un système de coursives donnant accès aux différents logements. Toutefois, l'angle refermant l'espace du passage permet, d'un autre côté, de libérer de l'espace à l'embouchure de l'escalier. (fig.23) Cette zone devient alors, à l'image du principe élaboré par Alexander (1977), un escalier-scène : un espace statique à une place stratégique dans le projet pour développer des relations. Ce modèle d'ouverture et de fermeture au niveau des passages, s'applique aussi pour les escaliers et ce, partout dans le projet.



Fig. 22 : Entrée d'un passage



Fig. 23 : Composition d'un passage, en plan

Pour ce qui est des coursives, elles sont conçues de manière à éviter les longs corridors étroits au caractère très dynamique et souvent impersonnel. Se rattachant au parcours, elles sont alors subdivisées en plusieurs espaces, transitionnels et intermédiaires, créant une séquence animée dans le cheminement de l'individu. Cette subdivision est aussi le résultat du désaxement des blocs de logements, qui vise à favoriser la création d'espaces plus intimes pour les appartements du rez-de-chaussée. La division en plus petits segments du réseau de coursive a donc été possible suite à cette décision. Alors, ces espaces segmentés sont contractés ou dilatés, de sorte qu'à des endroits spécifiques, ils permettent un arrêt ou forcent le mouvement de l'homme. Par ce morcèlement, les jonctions entre les espaces de circulation prennent beaucoup d'importance. «Les intersections seront des lieux potentiels et des points de référence utiles, lorsqu'ils seront reconnus par l'événement architectural.» (von Meiss, 2007 : 173) Ces zones ainsi formées deviennent des lieux propices à la rencontre ou à l'isolement de soi vue leur caractère plutôt statique. (fig.24) Ces variations dynamiques et statiques suivent le même principe dans l'entièreté du projet. Les zones statiques sont plus spacieuses et généralement situées face aux entrées des logements. Quant aux espaces dynamiques, soit principalement les coursives, ils sont

de dimensions plus restreintes forçant ainsi les gens à se mouvoir car cette composition spatiale est localisée face aux espaces de vie des logements.



Fig. 24 : Coursive.
Hiérarchisation d'espaces intermédiaires et transitionnels

La matérialité choisie vient renforcer les effets statiques et dynamiques dans le projet. Au niveau des espaces intermédiaires, le parement de bois employé est placé verticalement tandis qu'il est à l'horizontal pour les espaces transitionnels. De plus, le système de lattes de bois fixé aux entrées et aux balcons se prolonge d'étage en étage pour former à certains moments le garde-corps. Ces lattes de bois viennent aussi délimiter les zones de socialisation et d'intimité lors d'une jonction entre les coursives et jouent avec la perméabilité visuelle.



Fig. 25 : Coupe perspective. Entre-espace.

7 RETOUR SUR L'ESSAI (PROJET) ET CONCLUSION

Cet essai (projet) a su démontrer l'importance de l'intégration des transitions spatiales entre l'intérieur et l'extérieur, le public et le privé dans un projet d'habitation collective, non seulement concernant la variété des espaces, mais aussi l'impact sur les comportements entre les individus qui y vivent. Le fait de comprendre le rapport entre l'homme et l'espace ainsi que le rapport entre chacun d'eux, facilite la gestion et le contrôle des différents espaces, tant intermédiaires que transitionnels, dans la hiérarchie du parcours les guidant des abords du site jusqu'à leur logement. L'intimité des gens ainsi que la sécurité face à leur environnement sont des aspects forts importants dans la vie de tous les jours, et davantage en cohabitant à proximité d'autres personnes. En sachant maintenant comment les transitions spatiales et le parcours s'effectuent à travers ces espaces intermédiaires et transitionnels, le climat social en est donc bonifié.

Le projet exprime bien les concepts de transitions spatiales expliqués tout au long de cet essai (projet). Cependant, une sélection dans le nombre et le type d'espace a dû s'effectuer afin de ne pas surcharger le projet d'architecture. Ce dosage permet de mieux saisir la qualité des différents espaces sans qu'ils ne perdent les effets escomptés. Plusieurs possibilités auraient pu être développées dans le projet. Toutefois, ce travail de recherche-crédation a su cibler les plus importantes et les plus pertinentes, adaptées à l'unité d'habitation collective. Inspirée et appuyée sur les bases théoriques de l'essai (projet), l'élaboration des transitions spatiales reste tout de même subjective. Elles peuvent s'interpréter différemment selon le concepteur et le contexte. Néanmoins, une étape subséquente permettrait un raffinement de la composition et de l'aménagement spatial. Somme toute, cet essai (projet) exprime bien les qualités des différents espaces dits intermédiaires et transitionnels.

Enfin, le thème des transitions spatiales, principalement en habitation, est un sujet crucial et d'actualité. Souvent négligées, voire même abandonnées, la qualité de vie des résidents en ressent généralement des contrecoups. Cet essai (projet) permet de redonner un second souffle, de rafraîchir la conception d'unité d'habitation. Ainsi, il rend plus agréable le parcours au quotidien des individus, entre l'intérieur et l'extérieur, le public et le privé, mais aussi celui de la collectivité.



Fig. 26 : Vue à partir de la promenade de la mer / boulevard René-Lepage Est

RÉFÉRENCES

ALEXANDER, Christopher, ISHIKAWA, Sara, SILVERSTEIN, Murray (1977) *A pattern language : towns, buildings, construction*. New York : Oxford University Press.

ANTIPAS, Alexandre (1982) *Espaces hors logement*. Saint-Saphorin : Presses polytechniques romandes, Éditions Georgi.

BACHELARD, Gaston (1957) *La poétique de l'espace*. Paris : Quadrige / Presses Universitaires de France.

BÉLIVEAU, Geneviève, BLOUIN, Marc-Olivier, MAZEROLLE, Louis (2012) *Le centre-ville de Rimouski : comprendre et projeter. Proposition pour un développement urbain durable*. Projet final de maîtrise en design urbain. Québec : Université Laval.

BIG : Bjarke Ingels Group, <http://www.big.dk/#projects-mtn>. (5 décembre 2012)

CHERMAYEFF, Serge, ALEXANDER, Christopher (1972) *Intimité et vie communautaire : vers un nouvel humanisme architectural*. Paris : Dunod.

COUSIN, Jean (1980) *Espace vivant, introduction à l'espace architectural premier*. Paris : Éditions du moniteur.

DAVID, Paul-Henry (2003) *Le double langage de l'architecture*. Paris : Éditions L'Harmattan.

GEHL, Jan (1987) *Life between buildings*, New York, Van Nostrand Reinhold.

HALL, Edward T. (1971) *La dimension cachée*. Paris : Seuil.

LOHA Architects, <http://www.loharchitects.com>. (13 octobre 2012)

MDW Architecture, <http://www.mdw-architecture.com>. (13 octobre 2012)

MOLES, Abraham, ROHMER, Élisabeth (1998) *Psychosociologie de l'espace*. Paris : Éditions L'Harmattan.

MOLEY, Christian (2006) *Les abords du chez-soi en quête d'espaces intermédiaires*. Paris : Éditions de la Villette.

Nouvelle édition du Petit Robert de Paul Robert (2009) *Le nouveau Petit Robert de la langue française*. Paris : Dictionnaire Le Robert.

Philippe Gazeau architecte, <http://www.philippegazeau.com/projet-50-26-logements-paris>. (5 décembre 2012)

TEYSSOT, George (2005) «A topology of threshold» *Home cultures*, volume 2, numéro 1, page 89-116.

Von MEISS, Pierre (2007) *De la forme au lieu. Une introduction à l'étude de l'architecture*. Lausanne : Presses polytechniques et universitaires romandes.

Ville de Rimouski (2012) *Projet de plan d'urbanisme*. Rapport. Rimouski : Ville de Rimouski.

ANNEXE A1 PLANCHES DE L'ESSAI (PROJET)

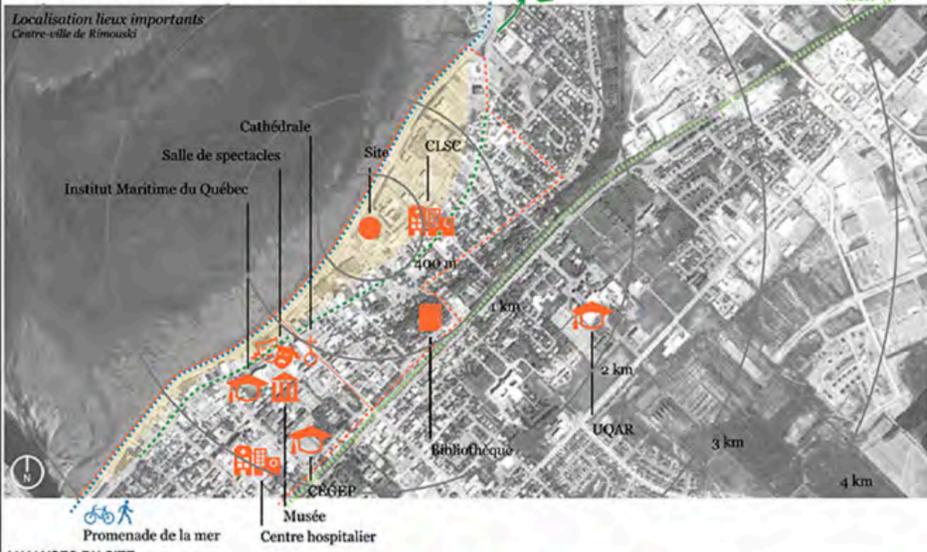
Telles que présentées lors de la critique finale le 19 avril 2013, en format réduit.

Format d'origine : 3 planches de 36" x 60"

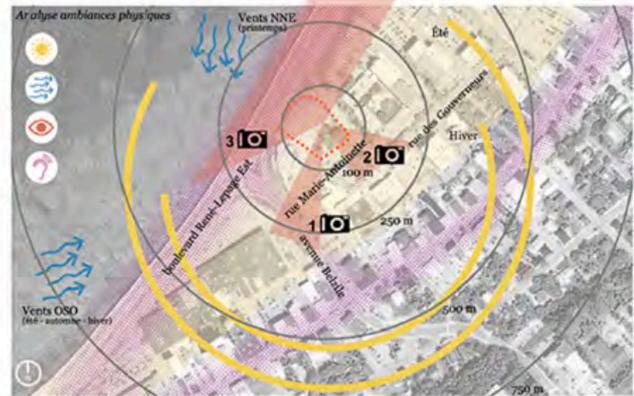


PANORAMA 360° DU SITE

ANALYSES DU CENTRE-VILLE DE RIMOUSKI



ANALYSES DU SITE



ENTRE-ESPACE

Les transitions spatiales comme moteur de conception en habitation collective à Rimouski

par Jean-Raphaël Pigeon critique finale e(p)

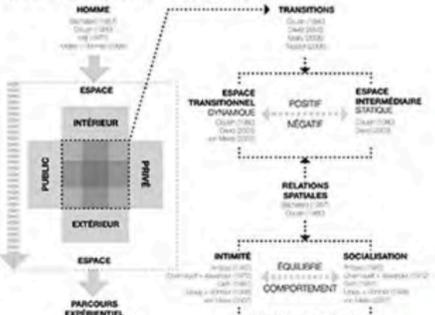
ENJEUX

- Espaces transitionnels
- Espaces intermédiaires
- Influences sur les usagers

OBJECTIF

Définir le potentiel architectural des espaces transitionnels et intermédiaires générant des endroits propices aux rencontres ainsi qu'à la contemplation, dans un parcours expérimental des abords du site jusqu'au logement.

SCHEMA CADRE THEORIQUE



SCHEMAS DE CONCEPT





VUE DE LA PROMENADE DE LA MER

PLAN DE LOGEMENT TYPE



PERSPECTIVE D'AMBIANCES LOGEMENT



COUPE PERSPECTIVE A-A

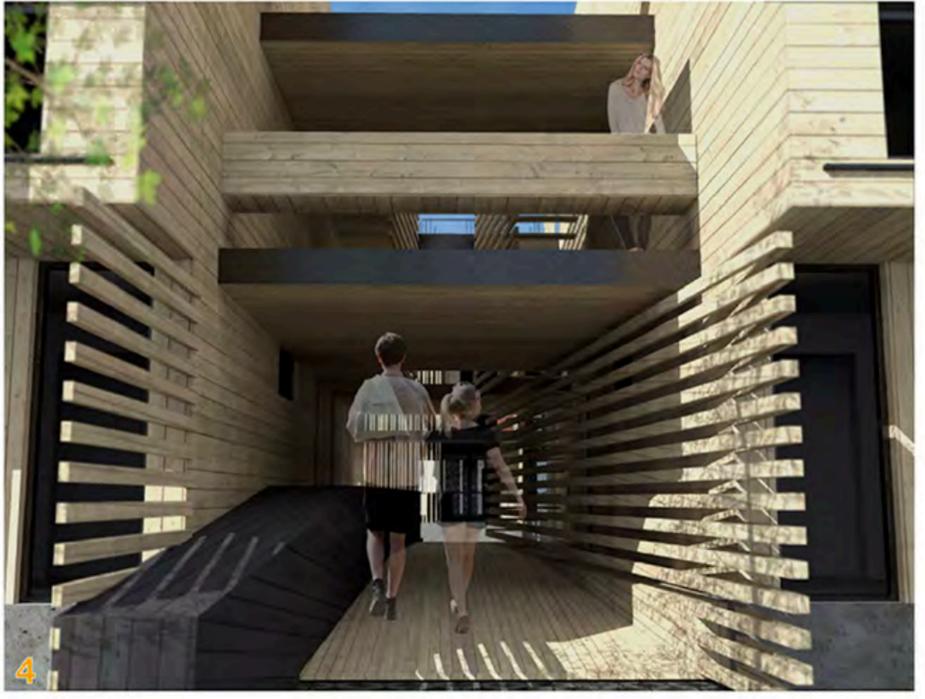


SCHÉMA DE PARCOURS TYPES



ANNEXE A2 LES COQUILLES DE L'HOMME

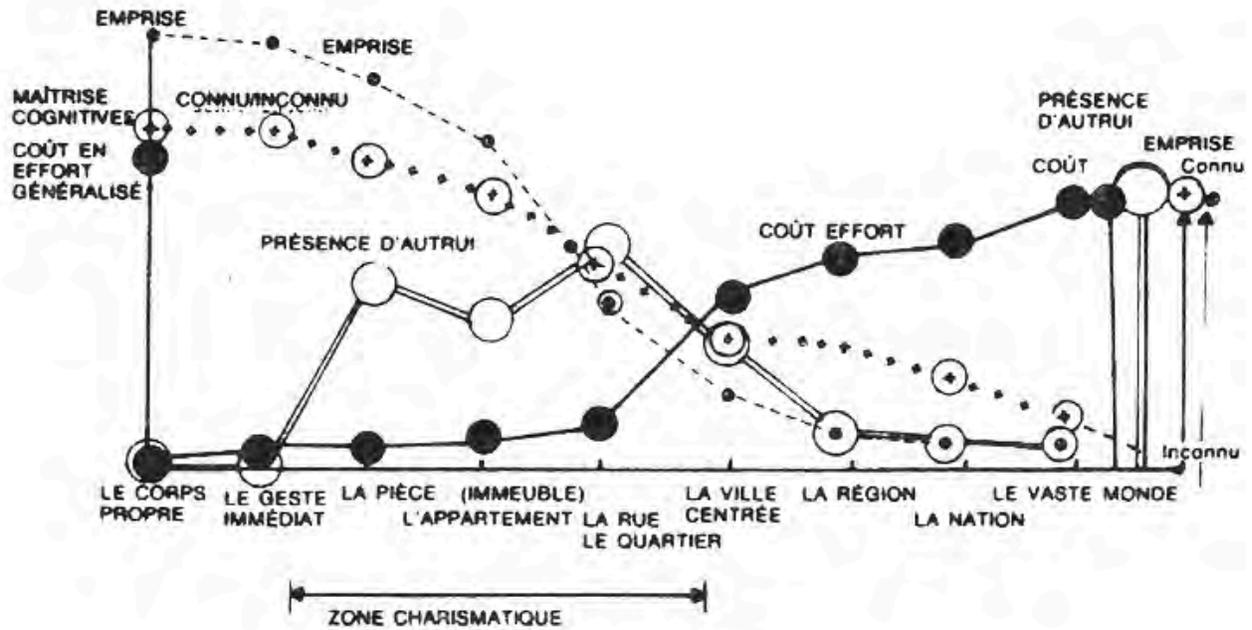
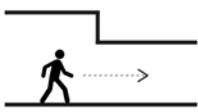
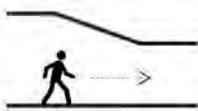
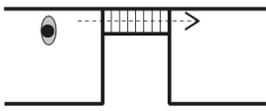
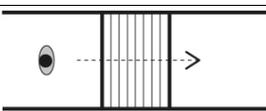
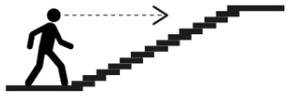
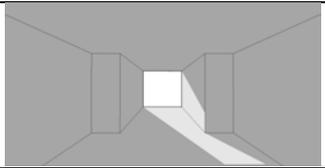
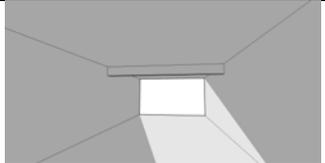
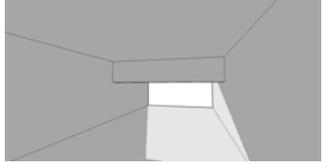
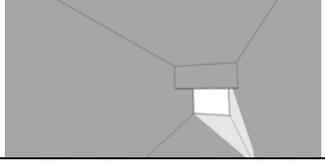
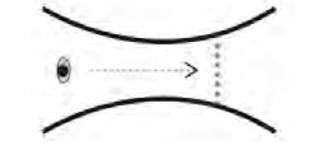
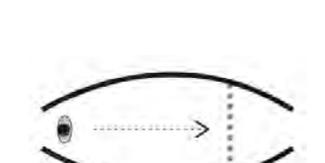


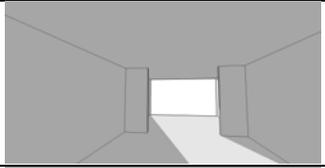
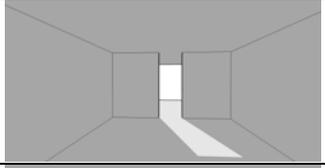
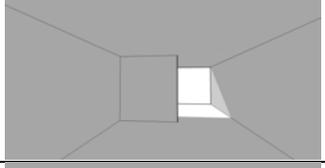
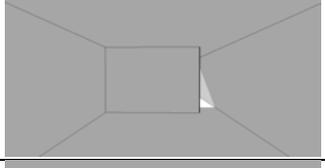
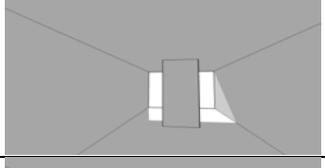
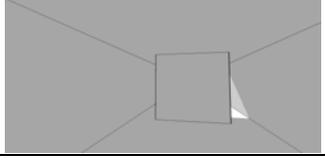
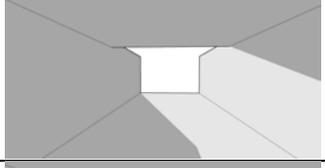
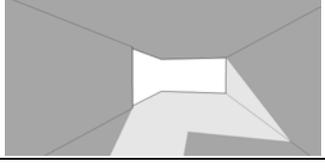
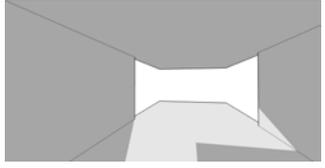
Diagramme des caractères psychologiques des neuf coquilles de l'homme (Moles et Rohmer, 1998 : 108)

*Les cinq premières coquilles étant à l'étude dans cet essai (projet).

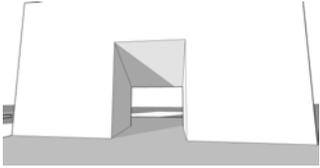
ANNEXE A3 RELATIONS ENTRE LES ESPACES

VARIATION DE PLAFOND		
A) Brusque		Plus le plafond est bas (échelle humaine), l'effet est mieux ressenti. Plus la variation de la hauteur est importante, plus la sensation est grande.
B) Pente		La pente indique une relation entre 2 espaces. Dans le sens de la flèche : sensation d'écrasement lorsque la variation est prononcée. À l'inverse, c'est un sentiment de liberté.
VARIATION DE PLANCHER		
A) LARGEUR ENTRE LES DEUX ESPACES OPPOSÉS		
1) Liaison		Changement considérable de perception. On perçoit un nouvel espace. Pente : indique le chemin à prendre. (dynamique)
2) Interpénétration		Changement d'espace perceptible. Transition faible. Pente : indique le chemin à prendre. (dynamique)
3) Participation		Impression de rester dans le même espace. Transition très faible. Pente : plus elle est large, plus le dynamisme diminue. L'individu est moins enclin à utiliser l'espace. Lorsque plus large que long, il agit comme une barrière, un mur.
B) HAUTEUR ENTRE LES DEUX ESPACES OPPOSÉS		
1) Liaison**		Effet de limite spatiale, de séparation. Il y a perte de contact visuel avec l'espace adjacent. Simple liaison entre les espaces. À l'extérieur : Effet de séparation entre les espaces est encore plus ressenti. Transition faible.
2) Interpénétration**		Impression de rester dans le même espace en raison du contact visuel avec l'espace adjacent. Transition faible.
3) Participation**		Appréciation de l'espace adjacent vu l'accès facile entre les 2 espaces. Transition très faible.
** Sens inverse : Quand l'individu est sur l'espace en hauteur, il est en position de dominance sur l'autre. Il y a participation active. Transition moyenne.		

		NOTES EXPLICATIVES
<p>PASSAGE X : Y</p> <p>X = Lieu de départ</p> <p>Y = Lieu d'arrivée</p> <p>Le chiffre indique le nombre de plans participants dans le lieu concerné.</p>		<p>Participation : X = Y</p> <p>Contraction: X > Y</p> <p>Expansion : X < Y</p>
PASSAGE 4 : 4		
A) Variation latérale		L'impression dans le changement d'espace est variable. Cela dépend du contraste entre les espaces : plus il y a de différences entre les espaces, plus le contraste est fort dans la transition.
B) Variation verticale		Combinaisons entre le plancher et le plafond. Cela dépend du contraste entre les espaces : plus il y a de différences entre les espaces, plus le contraste est fort dans la transition.
C) Portes linteaux		
		S'apparente à la <i>variation verticale</i> . L'espace est seulement divisé par une séparation (linteau). Plus le gabarit du linteau est grand face aux proportions spatiales, plus le contraste est fort.
		Légende : Linteau > espace = transition forte Linteau < espace = transition faible
		Lorsqu'il y a rapprochement des parois latérales, le linteau à moins d'impact car le dynamisme du «corridor» l'emporte.
		Exemple de perception de l'espace dans une pièce profonde divisée en deux pièces suivant le rapport 1/4 pour 3/4 :
		1) Dans la grande pièce (3/4) vers la petite pièce (1/4) : Le linteau est apparent. Il donne la sensation de poursuite vers le petit espace.
		2) Dans la petite pièce (1/4) vers la grande pièce (3/4) : Le linteau est présent, mais non significatif de sorte qu'on oublie le linteau.
		Murs courbes : 1) Convexe : Le linteau renforce la transition. Il a le même effet que le rapprochement des murs. Transition plus forte. 2) Concave : Perception de 2 espaces positifs, au même caractère. Les murs, ici, jouent un rôle important. Transition faible.

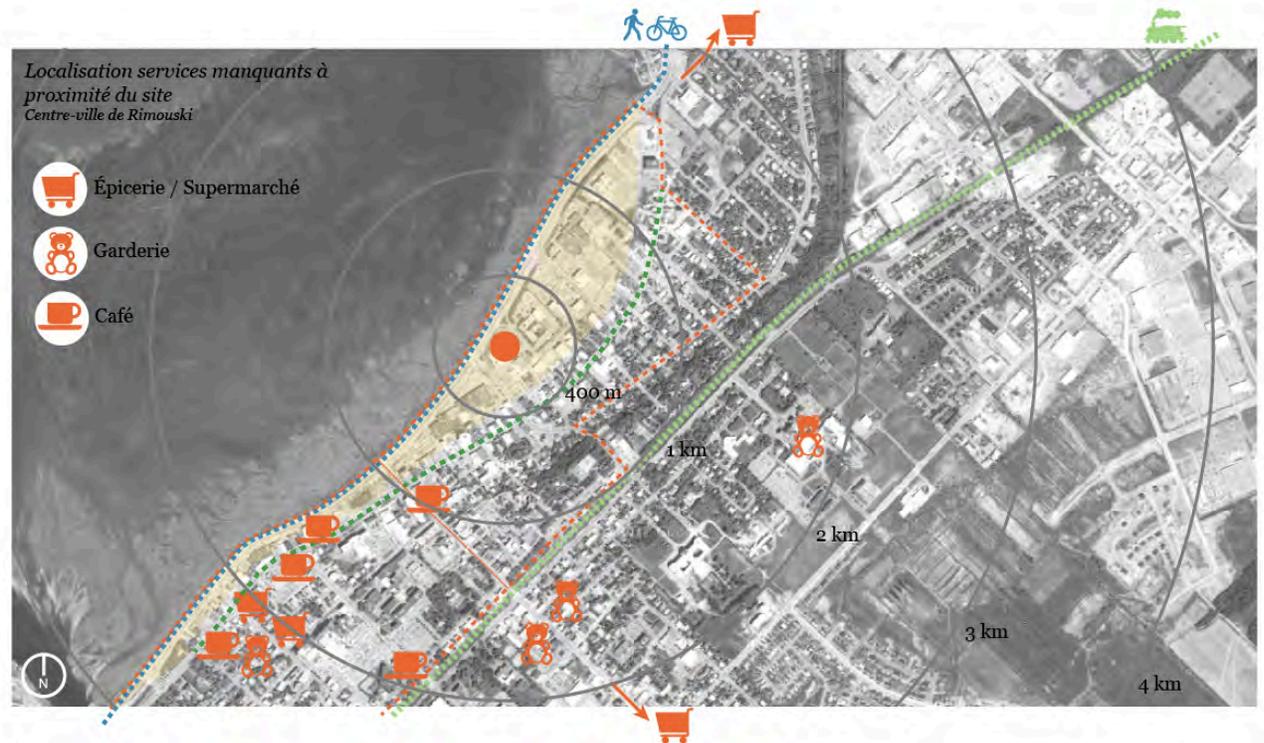
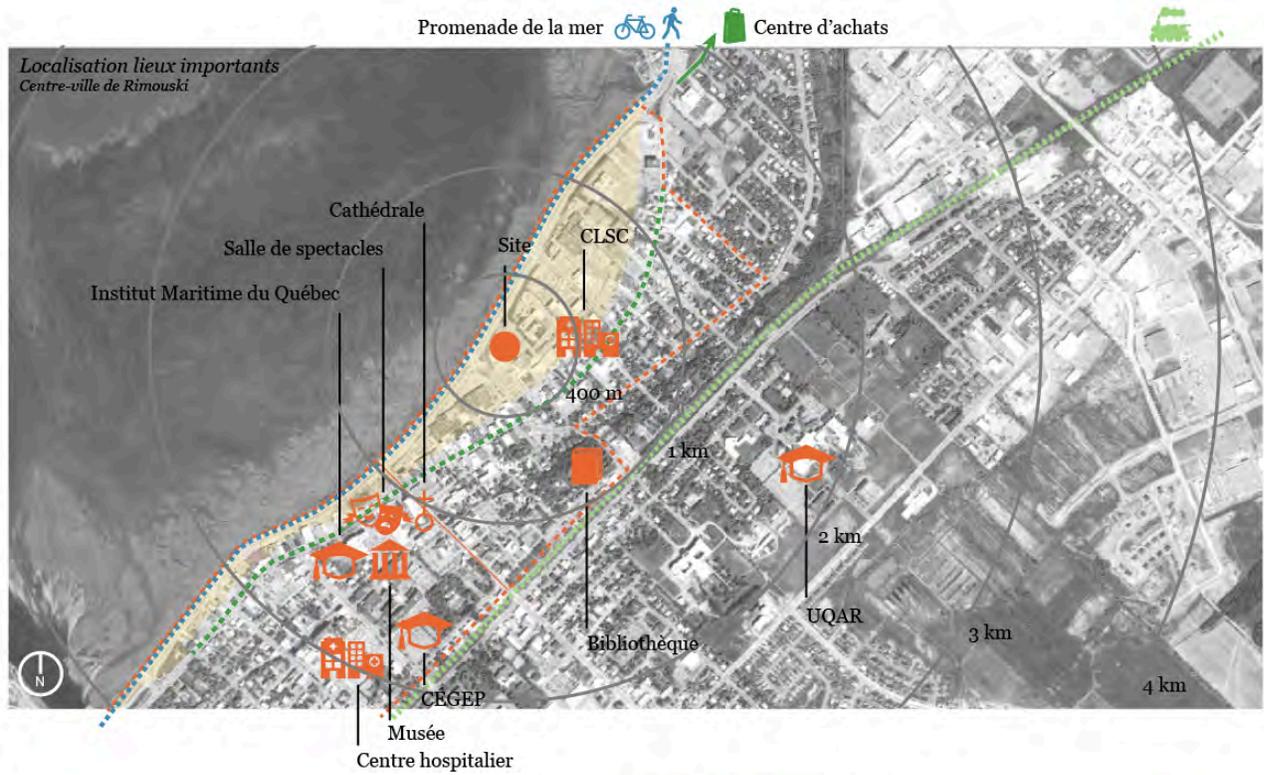
D) Portes écran		
1) Symétrique		Grande ouverture : participation. Plus l'ouverture rétrécit : interpénétration jusqu'à une simple liaison spatiale.
		Transition faible à forte selon l'importance du contraste.
2) Dissymétrique (porte cachée)		Grande ouverture : participation. Plus l'ouverture rétrécit : interpénétration jusqu'à une simple liaison spatiale.
		Physiquement : participation avec l'espace voisin. Psychologiquement : Transition mystérieuse. Provoque un certain malaise vis-à-vis l'autre espace. Transition faible à forte selon l'importance du contraste.
3) Jumelle		Grande ouverture : participation. Plus l'ouverture rétrécit : interpénétration jusqu'à une simple liaison spatiale.
		Physiquement : participation avec l'espace voisin. Psychologiquement : Transition mystérieuse. Provoque un certain malaise vis-à-vis l'autre espace. Transition faible à forte selon l'importance du contraste.
PASSAGE 4 : 3		
A) Symétrique		Espace agréable dans la transition intérieur / extérieur.
B) Dissymétrique		Contraste faible dans les 2 sens utilisables. Douceur dans la transition. S'agit du même espace intérieur s'ouvrant graduellement vers l'extérieur.
PASSAGE 4 : 2		
		Interpénétration de 2 espaces par le prolongement de l'intérieur avec l'extérieur. 4 : 2 → Impression de propulsion vers l'extérieur (sortie). 2 : 4 → Invitation à entrer. Transition plus forte lorsqu'il y a continuité des propriétés des plans (textures, couleurs)

PASSAGE 4 : 1		
		<p>Interpénétration de 2 espaces par le prolongement de l'intérieur avec l'extérieur. 4 : 1 → Impression de propulsion vers l'extérieur (sortie). 1 : 4 → Invitation à entrer. Transition plus forte lorsqu'il y a continuité des propriétés des plans (textures, couleurs)</p>
PASSAGE 3 : 2		
		<p>Séquence dynamique : horizontale + verticale 3 : 2 → Dynamique lors du passage horizontal vers vertical. Impression de compression puis de liberté. 2 : 3 → Sensation inverse. Contraste agréable entre les espaces (positifs).</p>
PASSAGE 3 : 1		
		<p>3 : 1 → Impression de propulsion vers l'extérieur (sortie). Changement brusque entre les espaces. 1 : 3 → Invitation à entrer. ** Ces passages ont les mêmes caractéristiques que celui 4 : 1, mais les sensations sont plus faibles.</p>
<p><i>Caractéristique similaire à tous les types de passages : si le plancher n'est pas en concordance d'un espace à l'autre (niveaux différents), la transition sera encore plus forte.</i></p>		
PORTE		
		<p>Transition franche, très forte. Est l'élément universel pour un transfert d'espace. «lieu privilégié de transition»</p>
		<p>Le passage peut se faire entre la plupart des types d'espaces : dynamiques, statiques, positifs et négatifs. Rôle psychologique important : lieu où il y a changement d'état d'âme.</p>
PORTES ESPACES		
A) Porte niche		<p>Positif et statique entre 2 pôles dynamiques. Petit espace travaillant en contraste avec les autres. Le plafond doit être plus bas.</p>
B) Porte rétrécie		<p>Comme son nom l'indique : elle rétrécit l'espace. <i>Dans le sens de l'image :</i> Impression d'espace plus vaste. Le passage se fait au ralenti. Consiste en un espace intermédiaire. Curiosité envers l'espace voisin. <i>Dans le sens contraire de l'image :</i> Angle des parois perçus au moment du passage. Projection de l'homme dans l'autre espace (sortie). Le passage se fait en accéléré. Consiste en un espace transitionnel.</p>

<p>C) Porte surbaissée</p>		<p><i>Dans le sens de l'image :</i> Impression d'espace plus vaste. Le passage se fait au ralenti. Consiste en un espace intermédiaire. Curiosité envers l'espace voisin.</p> <p><i>Dans le sens contraire de l'image :</i> Angle des parois perçus au moment du passage. Projection de l'homme dans l'autre espace (sortie). Le passage se fait en accéléré. Consiste en un espace transitionnel.</p>
<p>D) Porte escalier</p>		<p><i>Dans le sens de l'image :</i> Plus l'escalier est haut, plus la transition est lente. Il n'y a pas de participation visuelle avec l'espace voisin. Le passage se fait au ralenti.</p> <p><i>Dans le sens contraire de l'image :</i> Projection de l'homme dans l'autre espace (sortie). Le passage se fait en accéléré. L'homme est en dominance sur l'espace voisin.</p>
		<p><i>Dans le sens de l'image :</i> Plus l'escalier est haut, plus la transition est lente. Il n'y a pas de participation visuelle avec l'espace voisin. Le passage se fait en accéléré.</p> <p><i>Dans le sens contraire de l'image :</i> Projection de l'homme dans l'autre espace (sortie). Le passage se fait au ralenti. L'homme est en dominance sur l'espace voisin.</p>
<p><i>Caractéristique similaire à tous les types de portes espaces: il n'y a pas de plans communs entre les espaces à reliés, sauf pour le plancher.</i></p>		

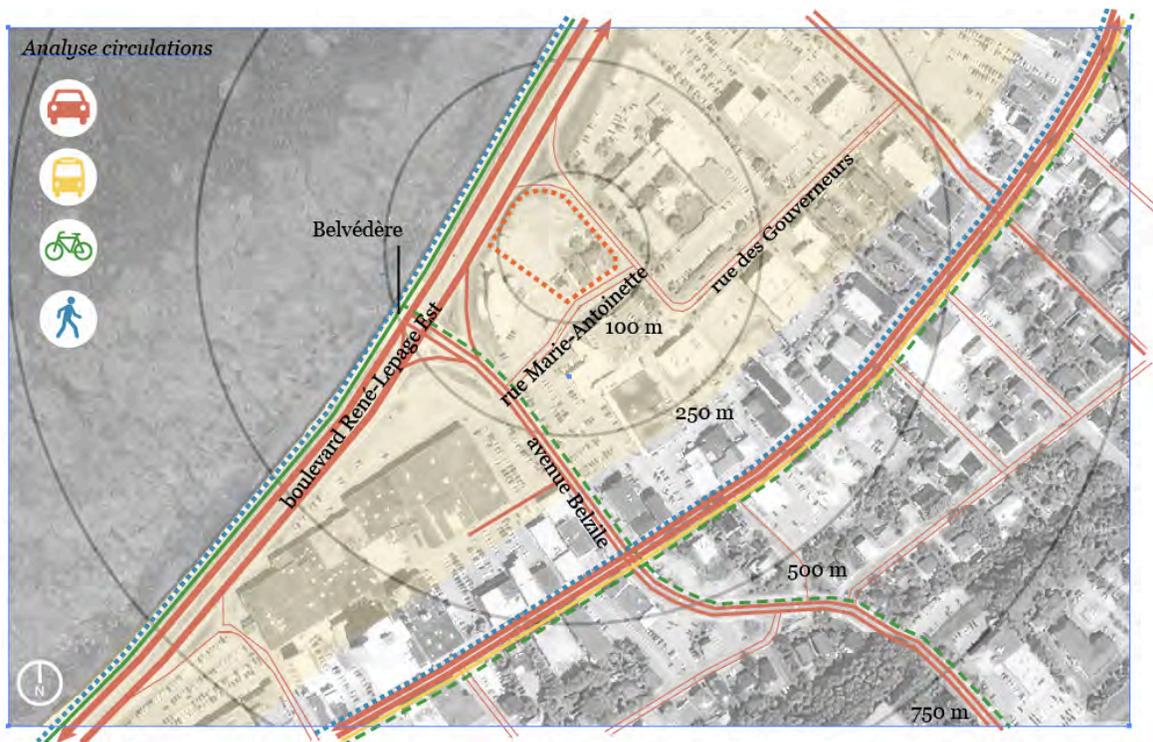
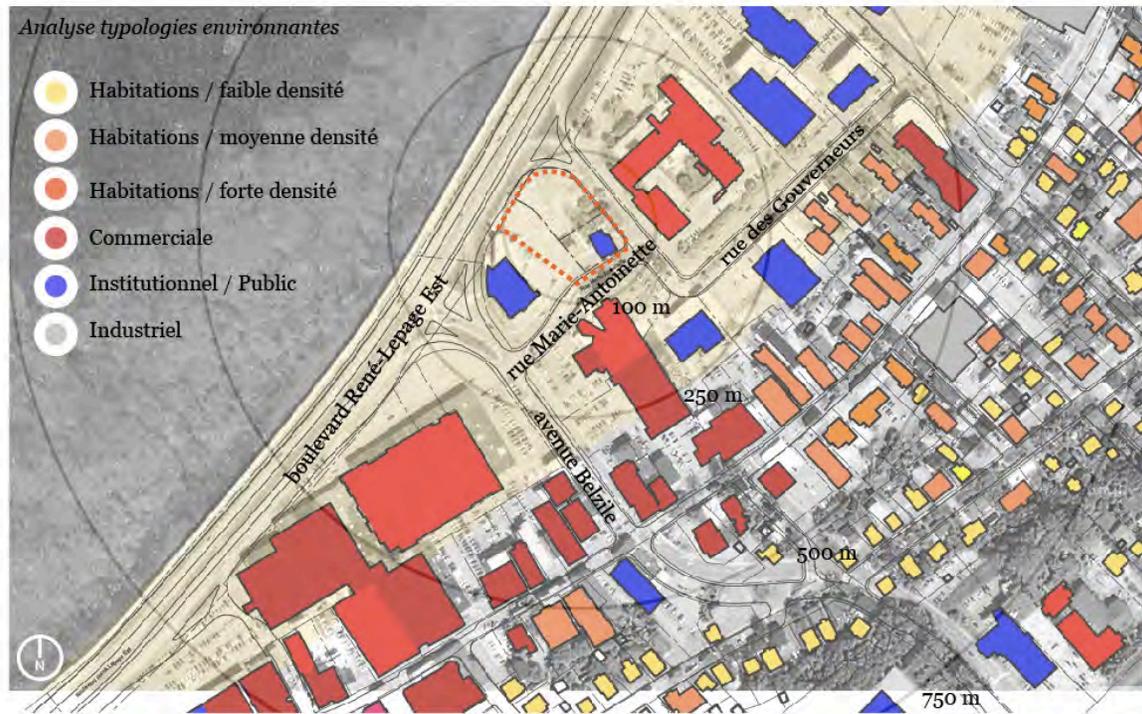
Éléments adaptés aux concepts de relations spatiales selon Cousin, 1980. p.171 à 190.

ANNEXE A4 ANALYSES DU CENTRE-VILLE DE RIMOUSKI



ANNEXE A4 ANALYSES

DE SITE



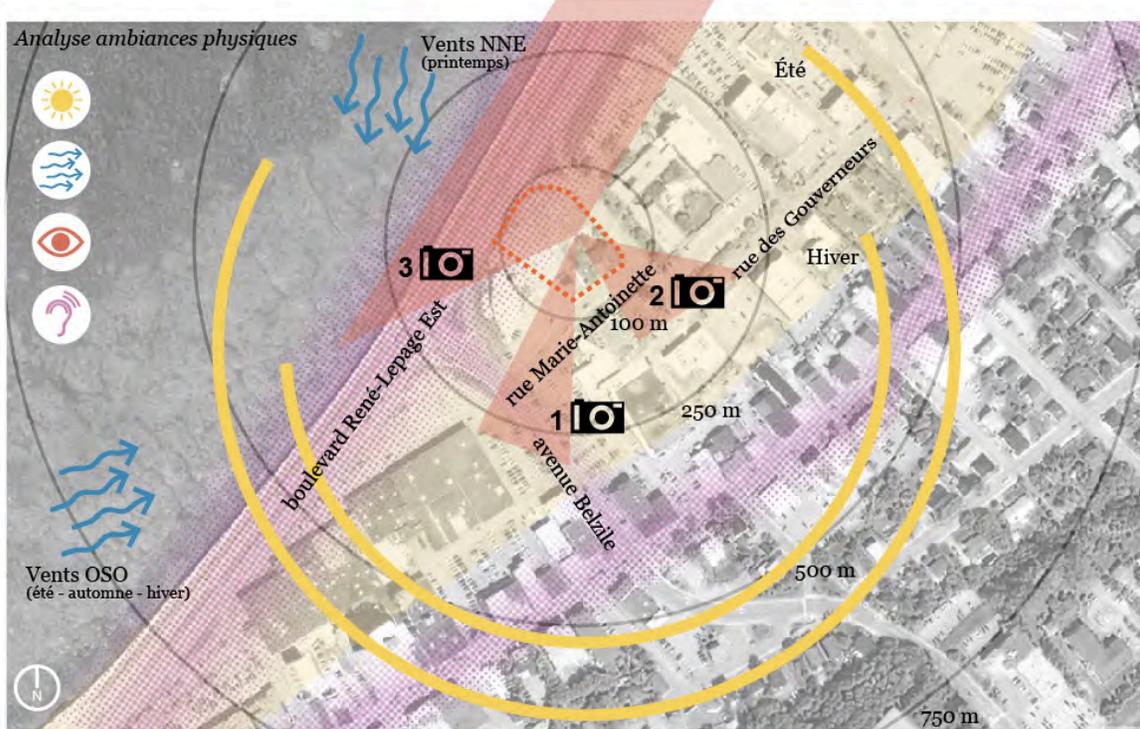


PHOTO #1

Contexte du site d'intervention (stationnement commercial)



PHOTO #2

Contexte du site d'intervention (rue des Gouverneurs)



PHOTO #3

Contexte du site d'intervention (promenade de la mer)



ANNEXE A4 ANALYSES DE PRÉCÉDENTS

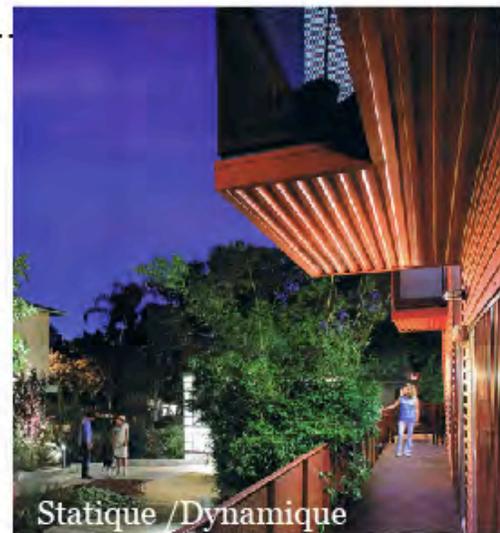
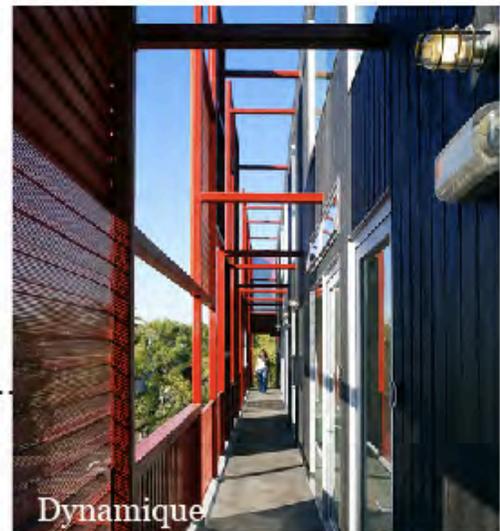
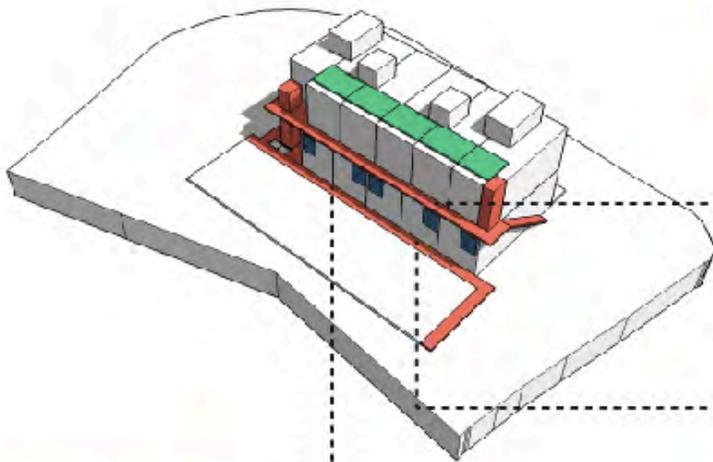
SAVONNERIE HEYMANS

Habitation, 42 logements _ Bruxelles, Belgique (2011) _ MDW Architecture



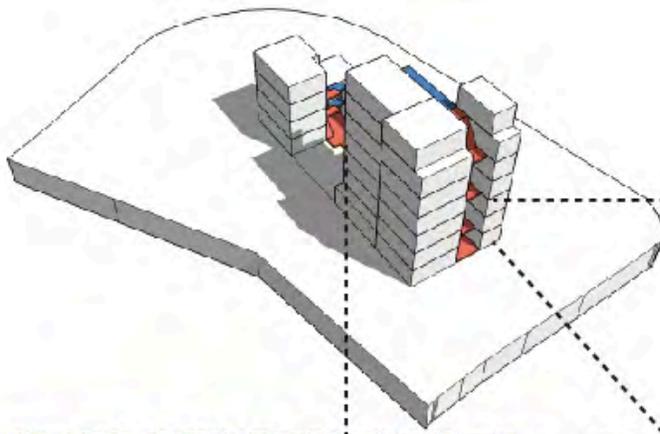
FORMOSA 1140

Habitation, 11 logements _ West Hollywood, États-Unis (2008) _ LOHA, Lorcan O’Herlily Architects



46, RUE DE L'OURQC

Habitation, 26 logements _ Paris, France, (1990-1993) _ Philippe Gazeau



MOUNTAIN DWELLINGS

Habitation, 80 logements _ Copenhague, Danemark (2007-2008) _ PLOT = BIG + JDS

